inforespace

ufologie
phénomènes
spatiaux

revue bimestrielle n° 47
septembre 1979, 8me année

Cotisations

	Belgique	France	Autres pays
1979 (Inforespace n° 43 à 48 + n° hors série)			
Cotisation ordinaire	FB 480,—	FF 85,—	FB 630,—
étudiant	FB 430,—	FF 80,—	FB 580,—
1978 (Inforespace n° 37 à 42 + n° hors série)			
Cotisation ordinaire	FB 480,—	FF 85,—	FB 630,—
d'étudiant	FB 430,—	FF 80,—	FB 580,—
1977 (Inforespace n° 31 à 36 + n° hors série)			
Cotisation ordinaire	FB 480,—	FF 85,—	FB 630,—
étudiant	FB 430,—	FF 80,—	FB 580,—
1976 (Inforespace n° 25 à 30)			
Cotisation ordinaire	FB 480,—	FF 85,—	FB 630,—
étudiant	FB 430,—	FF 80,—	FB 580,—
1975 (Inforespace n° 19 à 24)			
Cotisation ordinaire	FB 480,—	FF 85,—	FB 630,—
étudiant	FB 430,—	FF 80,—	FB 580,—
1974 (Inforespace n° 13 à 18)			
Cotisation ordinaire	FB 480,—	FF 85,—	FB 630,—
étudiant	FB 430,—	FF 80,—	FB 580,—
1973 (Inforespace n° 7 à 12)			
Cotisation ordinaire	FB 650,—	FF 100,—	FB 750,—
étudiant	FB 600,—	FF 90,—	FB 700,—
Collection complète d'Inforespace : 1973 à 1979 (n° 7 à 48) + 3 n°s hors série			
Cotisation ordinaire	FB 3400,—	FF 580,—	FB 4000,—
étudiant	FB 3000,—	FF 530,—	FB 3600,—
de soutien	FB 4500,—	FF 680,—	FB 4750,—

Cotisation de soutien par année : FB 800,—

Il n'est fait aucun envoi contre remboursement. Tout versement est à effectuer au CCP n° 000-0316209-86 de la SOBEPS, Avenue Paul Janson 74, 1070 Bruxelles, ou au compte bancaire n° 210-0222255-80 de la Soc. Gén. de Banque. France et Canada, uniquement par mandat postal international ou par transfert bancaire **(pas de chèque).**

La SOBEPS est une association sans but lucratif qui, dégagée de toute option confessionnelle, philosophique, ou politique, a pour dessein l'observation et l'étude rationnelle et objective des phénomènes spatiaux et des problèmes connexes, ainsi que la diffusion sans préjugés des informations recueillies. Cette diffusion s'effectue par le truchement d'une revue bimestrielle de même que par des conférences, débats, etc. Nous sollicitons vivement la collaboration de nos lecteurs que nous invitons à nous communiquer toute information relative aux sujets traités dans la revue.
Selon l'espace disponible nous publierons les envois qui nous parviendront, leur publication n'engageant que la responsabilité de leur auteur.
Si d'aventure vous êtes amenés à observer un phénomène spatial, ou si vous avez connaissance d'une telle observation par autrui, nous vous serions reconnaissants de nous prévenir très rapidement.

SERVICE LIBRAIRIE DE LA SOBEPS

Nous vous rappelons que les ouvrages suivants sont en vente à la SOBEPS où vous pouvez les obtenir en versant le montant de la commande au C.C.P. n° 000-316209-86 de la SOBEPS, avenue Paul Janson 74 - 1070 Bruxelles, ou au compte bancaire n° 210-0222255-80 de la Société Générale de Banque. Pour la France et le Canada, uniquement par mandat postal international ou par transfert bancaire (ne pas envoyer de chèque).

— **DES SOUCOUPES VOLANTES AUX OVNI**, de Michel Bougard (éd. SOBEPS); une œuvre collective écrite sous la direction de notre rédacteur en chef et qui tente de faire le point de la recherche ufologique — **380 FB.**

— **LA CHRONIQUE DES OVNI,** de Michel Bougard (éd. J-P Delarge); une approche originale du phénomène OVNI à travers diverses époques qui montre bien que ces mystérieux objets ont sillonné le ciel bien avant 1947 — **460 FB.**

— **A IDENTIFIER ET LE CAS ADAMSKI,** de Jean-Gérard Dohmen (éd. Travox); premier ouvrage belge d'expression française traitant du phénomène OVNI, avec récit d'observations en Belgique — **490 FB.**

— **MYSTERIEUX OBJETS CELESTES,** d'Aimé Michel (éd. Seghers); une réédition attendue et un ouvrage capital. Il faut avoir lu cette longue enquête sur la grande vague française de 1954 écrite par le pionnier de la recherche ufologique — **440 FB.**

(suite en page 3 de couverture)

inforespace

Organe de la SOBEPS asbl
Société Belge d'Etude des Phénomènes Spatiaux
Avenue Paul Janson, 74
1070 Bruxelles - tél. : 02 / 524.28.48
Président :
Michel Bougard
Secrétaire général :
Lucien Clerebaut
Trésorier :
Christian Lonchay
Comité de rédaction :
Michel Bougard, rédacteur en chef
Alice Ashton, Jean-Luc Vertongen
Imprimeur :
M. Cloet & C° à Bruxelles
Editeur responsable :
Lucien Clerebaut

Sommaire

Etude et Recherche

OVNI et activité solaire entre 1600 et 1976

Bien des choses ont été corrélées à l'activité solaire, exceptés les OVNI (1). Les travaux de Philippe Nicolas (2) et de Wido Hoville (3) comblaient cette lacune.

Cet article aura pour but de présenter d'une manière illustrée :

1. les résultats obtenus par Philippe Nicolas;
2. la technique de l'analyse spectrale appliquée :
   — à différents fichiers de simulation,
   — aux cas OVNI avec les modifications appropriées des fichiers,
   — au nombre de Wolf;
3. un aspect des recherches sur le délicat problème de l'origine des variations du nombre de Wolf;
4. quelques considérations sur la relation taches solaires et OVNI.

1. Illustration de l'article « OVNI et activité solaire »

En portant en ordonnée le nombre de Wolf entre 1800 et 1976 et en superposant les cas OVNI après un lissage obtenu par une moyenne mobile de 13 ans, nous observons à la figure 1 une fluctuation parallèle observations OVNI — nombre de Wolf et parfois une certaine coïncidence après 1830.

Certaines années présentent une anomalie lors de la décroissance du nombre de Wolf. Ces anomalies sont espacées de plus de 12 ans (1851, 1864, 1877). Notons que pour ces mêmes années, la courbe lissée des observations OVNI présente, soit un épaulement, soit une variation parallèle (1848, 1851, 1864, 1877).

2. L'analyse spectrale

L'analyse spectrale (A.S.), encore appelée la technique du spectre de puissance ou MESE (Maximal Entropy Spectral Estimation) est basée sur la transformée de Fourier d'une autocorrélation. Les équations nécessaires pour l'élaboration du programme mathématique ont été reprises de R. Southworth à partir du livre de Ralston et Wilf (4). Un commentaire sur cet article a été réalisé par le professeur Meessen (5).

2.1. Les fichiers de simulation

La figure 2 illustre d'une part divers fichiers de simulation où l'amplitude maximale obéit à une période déterminée (A) et d'autre part le spectre de puissance qui met en évidence la périodicité (B). En fait, les résultats sont toujours présentés en fréquence, la périodicité s'obtenant en prenant l'inverse de cette fréquence.

Nous présentons successivement cinq essais :

1) un phénomène présentant une périodicité de 11 ans, signal parfait sans bruit de fond;
2) un fichier présentant également une périodicité de 11 ans émergeant d'un bruit de fond;
3) un fichier présentant une périodicité de 6 ans;
4) un fichier présentant une périodicité de 4 ans;
5) un fichier obtenu en sommant les deux précédents, c'est-à-dire composé des périodicités de 4 et 6 ans.

Les résultats de l'analyse indiquent en B une série de pics qui représentent les harmoniques de la fréquence fondamentale. Le nombre d'harmoniques étant d'autant plus élevé que la période est longue et bien définie.

2.1.1. Application à un fichier aléatoire

Le fichier aléatoire est composé d'une série aléatoire de 100 nombres normalisés entre 0 et 50. Une telle série ne peut, en principe, comporter aucune périodicité. Cette série est schématisée à la figure 3 a. Nous reproduisons ainsi un fichier séculaire d'observations aléatoires.

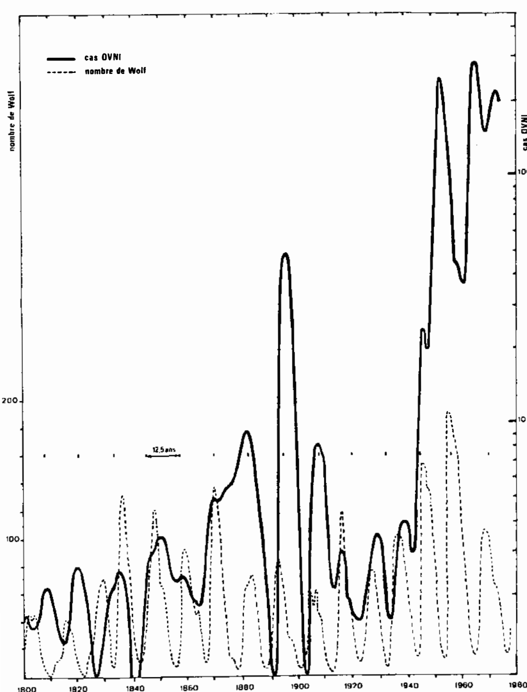
Lorsqu'on décide de remplacer deux des nombres de la série par des valeurs arbitraires de 150 et 200, en ayant soin de les espacer de 13 valeurs, on crée un nouveau fichier séculaire dans lequel émergent deux années d'observations importantes. Cette transformation est schématisée à la figure 4 a. Les spectres puissance obtenus montrent qu'en 3 b il n'y a aucune cohérence dans les pics, c'est-à-dire que la série a une grande chance d'être aléatoire. Par contre en 4 b, nous obtenons une série de pics indiquant une périodicité de 13 ans **alors qu'elle n'existe pas !** On s'aperçoit ainsi que l'on ne peut utiliser l'analyse spectraie lorsque quelques pics importants émergent de la moyenne (5).

2.2. Application aux fichiers OVNI

En effectuant une analyse du fichier du 19me siècle (6) illustré à la figure 5, on obtiendra un spectre de puissance indiquant une périodicité de

1. Symposium international sur les relations entre phénomènes solaires et terrestres en chimie physique et en biologie; 8 - 10 oct. 1958, observatoire royal de Belgique, Bruxelles.
2. Nicolas Ph., OVNI et activité solaire, Inforespace n° 46, pp. 3-6.
3. Hoville W., UFO Québec n° 17, p. 7.
4. A. Ralston et H.S. Wilf, Méthodes mathématiques pour calculateurs arithmétiques, éd. Dunod 1965, ch. 19, Southworth, Autocorrélation et analyse spectrale, pp. 348-360.
5. Meessen A., communication personnelle (1978).
6. Bougard M., La chronique des OVNI, éd. Delarge 1977.

Figure 1.
Comparaison entre l'activité solaire (nombre de Wolf) et l'activité OVNI (moyennes mobiles de 13 ans) depuis 1800. Illustration de l'article de Philippe Nicolas.



13,5 ans provoqué par l'intervalle de temps 1887-1896,5.

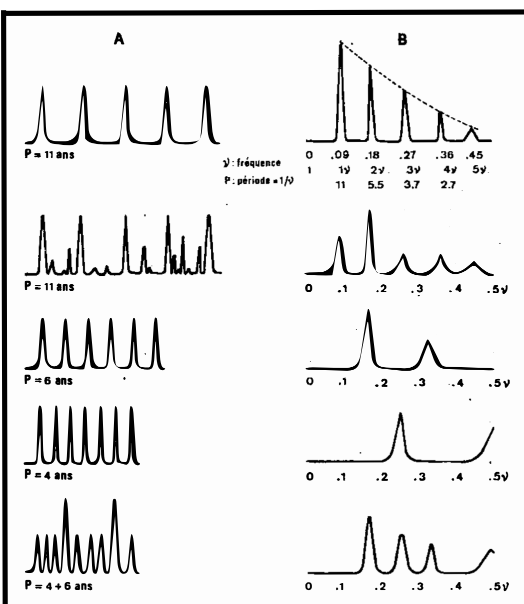
Au 20me siècle l'analyse spectrale est inutilisable et présentera une périodicité de 13 ans provoqué par l'intervalle 1954-1967. En cumulant le 19me et le 20me siècle, un autre intervalle gênant est l'intervalle 1896,5 - 1909 de 12,5 ans. Au 18me siècle l'intervalle gênant 1742 - 1755 est de 13 ans. Enfin au 17me siècle les années 1608 - 1621 se distinguent des autres années avec un intervalle de 13 ans. C'est la raison pour laquelle on avait avancé l'idée que depuis quatre siècles à une grande vague d'observations succède une autre plus ou moins 12 ans plus tard (7).

Cette technique d'analyse est extrêmement frustrante pour les ufologues. En effet, lorsqu'une vague d'OVNI devient importante, et si par « malheur » une autre vague surgit plus tard, la technique d'A.S. devient inutilisable sur de tels fichiers.

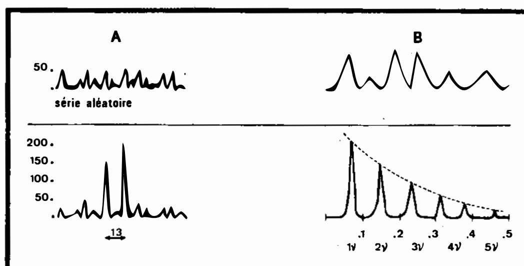
2.3. Surmonter la difficulté ou la préparation des fichiers

Pour surmonter la difficulté il fallait minimiser l'importance des pics par rapport au bruit de fond. La représentation logarithmique fut une pre-

Figures 2, 3 et 4.
2A. simulation de fichiers de période P;
2B. résultats de l'analyse spectrale;



3A. simulation d'un fichier aléatoire normalisé à 50;
3B. résultats de l'analyse spectrale;
4A. introduction de 2 pics séparés de 13 ans dans le fichier aléatoire normalisé de la figure 3A;
4B. résultats de l'analyse spectrale.



mière étape. Après réflexion et discussion, nous avons opté pour deux transformations.

La première (8) consiste à porter en ordonnée : $y = (x - 1) / x$ pour $x > 2$, ou x est le nombre d'observations, et en posant arbitrairement $y = 1/25$ pour $x = 0$ et $y = 0{,}5$ pour $x = 1$. La figure 6 permet de se rendre compte de la modification des valeurs présentées à la figure 5.

La seconde, plus sophistiquée, consiste à effectuer un lissage du fichier par une moyenne mobile d'ordre supérieur à 10. Ensuite, de calculer, soit le rapport $N / \overline{N}$ ce qui permet d'éliminer toutes les tendances — ceci a été clairement exposé

7. Van Cangh L., Etude et Recherche, faisons le point, Inforespace n° 46, pp. 2-3.
8. MJP, communication personnelle (1978).

Figure 5.
Activité OVNI au cours du 19me siècle (extrait de M. Bougard).

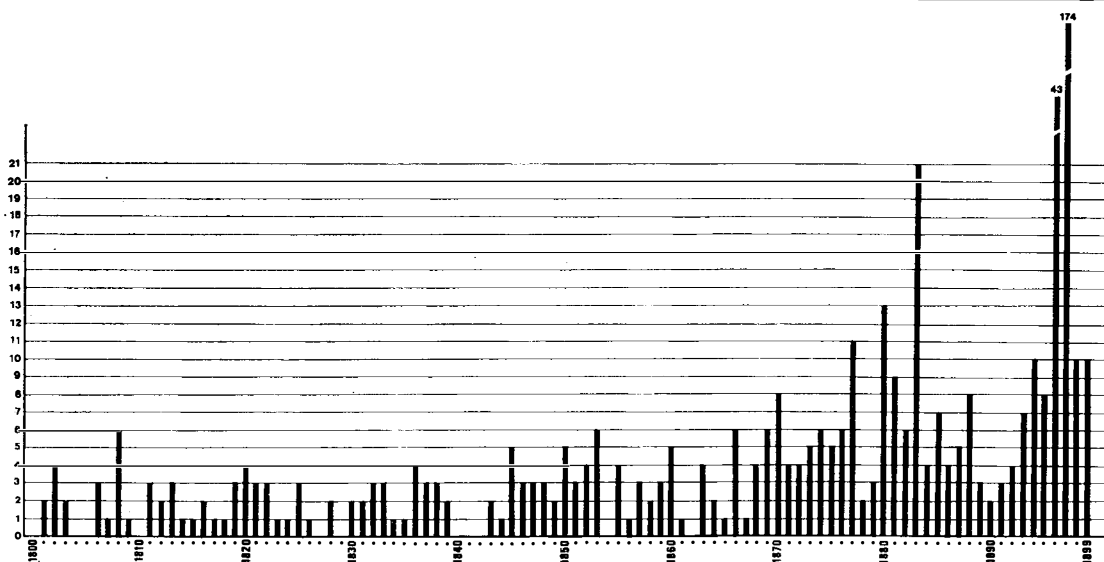
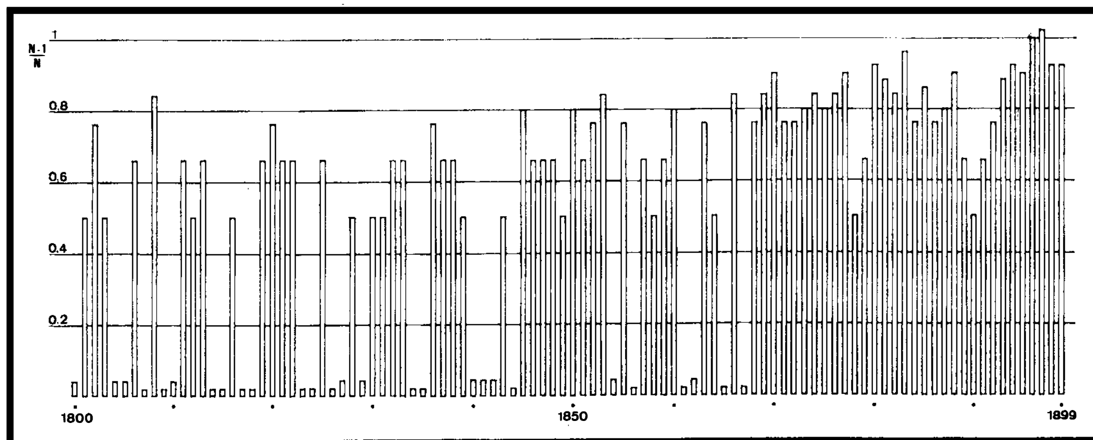


Figure 6.
Application de la transformation (N-1)/N aux données de la figure 5, N = cas OVNI.



par Philippe Nicolas — soit la différence $N - \overline{N}$. L'application de l'A.S. sur des fichiers transformés permet de déduire au tableau I certaines périodicités. La périodicité la plus importante y est soulignée.

Nous observons :

— entre 1800-1900 la première transformation nous fait découvrir une périodicité de plus ou moins 12,5 ans. Cette périodicité se retrouve à la figure 1 où les maxima, obtenus après lissage, sont régulièrement espacés de 12,5 années.

— entre 1800 et 1976 la période principale est de 12,5 ans mais une périodicité de 10,5 ans est mise en évidence.

— entre 1600 et 1800 une analyse **indicative** situe une moyenne vers 11,1 ans.

Nous concluerons provisoirement que l'analyse spectrale indique sur le matériel utilisé une probable périodicité proche de 11,5 plus ou moins 1 an.

2.4. Application au nombre de Wolf

2.4.1. Les périodicités

Nous emprunterons les résultats publiés dans la

Tableau I

Analyse spectrale sur fichier OVNI

Références	SOBEPS			
Périodes en années	188			
		100		
		50		50
	21			25
	15,8			18
	12,6	**12,5**	(12,5)	
			11,1	**11,1**
		10,5		
	9,5		9,5	
				9,1
	8,25	8,7		8,3
	6,13	5,5	6,45	6,45
	5,6	5	5,75	5,71
Périodes analysées	1800 1900	1800 1976	1600 1800	1600 1800

Tableau II

Analyse spectrale sur l'activité solaire

(10)	(10)	(10)	(9)	SOBEPS
110	95,8	89,6	88	100
	50		59	
				16,6
			12,2	
10,9	**11**	**11,2**	**11,1**	**11,1**
			10,45	
			10,0	
9,7	**9,8**	**9,9**	9,5	
8	8,3	8,1	(8)	8,3
			5,75	5,7
1844 1971	1750 1963	1793 1971		1800 1900

littérature et aimablement communiqués par M. A. Koeckelenbergh.

La figure 7 reprend les extraits des travaux de Cole (9) et Cohen et Lintz (10). En A nous reproduisons l'allure des variations du nombre de Wolf depuis 1700 (9). En B, l'A.S. qui en résulte (9). En C, l'A.S. réalisée sur la période 1750 et 1963 (10). En D, l'A.S. sur la période 1844 - 1971 (10). En E, l'A.S. sur la période 1793 - 1971 (10).

Les principales valeurs indiquées sont reportées au tableau II. Nous y avons fait figurer l'analyse SOBEPS sur la période 1800 - 1900. Les valeurs du nombre de Wolf ont été reprises de Nicolet (11). Nous obtenons bien les pics à 11,1, 8,3 et 5,7 ans comparable à ceux mis en évidence par Cole.

D'après ce dernier auteur, la période de base est de 10,45 ans. Lorsqu'elle est associée avec une période de 11,8 ans, on obtient un cycle moyen de 11,06 ans et une variation de phase de 190 ans. Toujours d'après Cole, les périodes de 88 et 59 ans sont dues à une modulation d'amplitude du cycle solaire par une période de 11,9 plus ou moins 0,3 ans.

Pour illustrer les phénomènes de variation de phase, résonance, battement, considérons la figure 8.

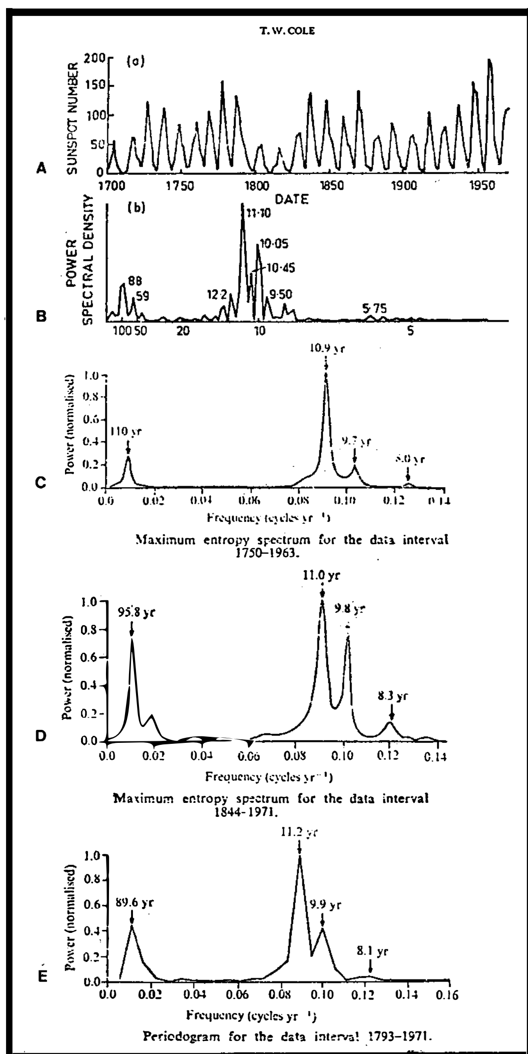
Imaginons des périodes P_1 et P_2 proches l'une de l'autre. Bien que les amplitudes A_1 et A_2 soient identiques, on arrive à une résonance d'amplitude maximale qui correspond à une période P_r lié à P_1 et P_2 par la relation $P_r = 1/(1/P_1 - 1/P_2)$, la fréquence $\nu = 1/P$

Cohen et Lintz attribuent la périodicité proche de 179 ans à une résonance entre deux composantes proches de 10,9 et 9,7 années, ce qui donne une différence de 0,012 cycles par an soit une période de 167 ans.

Il est important de noter qu'avant 1830 les observations du nombre de Wolf sont à considérer avec prudence (11), ce qui a poussé Cohen à effectuer l'A.S. sur différentes périodes qui se recoupent. Nous retiendrons de ces travaux que la périodicité de 11 ans est une périodicité moyenne autour de

9. Cole T.W., Periodicities in solar activity, Solar Physics 30 (1973) pp. 103-110.
10. Cohen T.J. et Lintz P.R., Long term periodicities in the sunspot cycle, Nature, vol. 250 august 2, 1974, pp. 398-399.
11. Nicolet, Introduction à l'étude des relations entre les phénomènes solaires et terrestres, Le Soleil (1947).

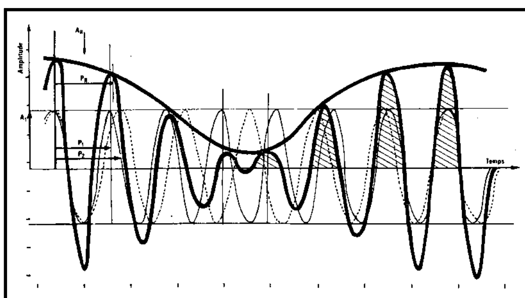
Figure 7.
A. nombre de Wolf (période 1700 - 1963);
B. analyse spectrale (9);
C. AS entre 1750 - 1963 (10);
D. AS entre 1844 - 1971 (10);
E. AS entre 1793 - 1971 (10).



laquelle on peut mettre en évidence des périodicités de 12,2, 10,45, 10,05, 9,5 et 8,3 années. Les plus grandes déviations par rapport au cycle undécénal ont été enregistrées entre 1788 et 1837 où les périodes entre maxima ont pris les valeurs extrêmes de 7,3 et 17 ans.

2.4.2. Profil de variation du nombre de Wolf dans le temps

Figure 8.
Obtention d'un battement à partir de deux proches périodicités.



L'évolution du nombre de Wolf autour de l'année du maximum du nombre de taches est en général **assymétrique.** L'intervalle moyen entre un maximum et le minimum suivant est d'environ **6,6 ans,** tandis que celui qui sépare un maximum du minimum précédent est de l'ordre de **4,5 ans** (11). On remarque de plus que le nombre d'années séparant deux minima est généralement plus important lorsque le maximum du nombre de Wolf est de faible amplitude (11).

3. L'origine des fluctuations du nombre de Wolf

Les hypothèses les plus hardies ont été avancées pour tenter d'expliquer les fluctuations du nombre de Wolf, mais ce n'est que depuis le début du siècle que des articles on vu le jour traitant de l'éventuelle relation entre la périodicité des taches solaires et des conjonctions planétaires (12, 13). Plus récemment les travaux de Wood (14, 15), qui ont été repris par Gribbin et Plagemann (16), ont mis en évidence une périodicité planétaire de 11,06 ans à rapprocher de la période du nombre de Wolf. Cette périodicité P est, d'après Meeus (17) liée aux révolutions sidérales de la Terre (T), de Vénus (V) et de Jupiter (J) par la formule $P = T/(6V - 10T + 4J) = 11{,}0675$ ans, ce qui est remarquablement proche de la période solaire. Cependant nous avons observé au point 2.4.1 ci-dessus que la période du nombre de Wolf pouvait s'allonger, accidentellement, jusqu'à 17 ans ou se raccourcir jusqu'à 7 ans. Il est bien évident que dans de telles époques les théories planétaires ne permettent pas de retrouver ces anoma-

12. Strange Universe (S.U.), A sourcebook of currious astronomical observations compiled by William Corliss, vol. A 2 (1977) AOS 014 42 p. 181.
The reaction of planets upon the Sun, Puiseux P.; Smithsonian Institution Annual Report 1913, Government Printing office Washington 1914, pp. 159-174.
13. S.U. AOS 015 A2 p. 190, A critical test of the planetary hypothesis of sunspots, Alter, Dinsmore; Monthly Weather Review 57 : 143-146 avril 1929.
14. S.U. AOS 016 A2 p. 195, Solar motion and sunspot comparison, Wood R.M., Wood K.D.; Nature 208 : 129-131 oct. 9, 1965.
15. S.U. AOS 018 A2 p. 199, Wood K.D.; Nature 240 : 91 - 93 nov. 10, 1972.
16. Gribbin J. and Plagemann S, The Jupiter Effect (Mac Millan, London 1974).
17. Meeus J., Comments on « The Jupiter Effect », Vereniging voor sterrekunde, Belgium; communication privée.

Figure 9 a.
Représentation de l'activité solaire et OVNI entre 1600 et 1850 :
+ = activité solaire;
O● = OVNI, les points noirs étant des observations plus fiables. La correspondance entre un maximum OVNI et solaire est symbolisée par une flèche. Celle-ci est d'autant plus fine que la correspondance est meilleure.

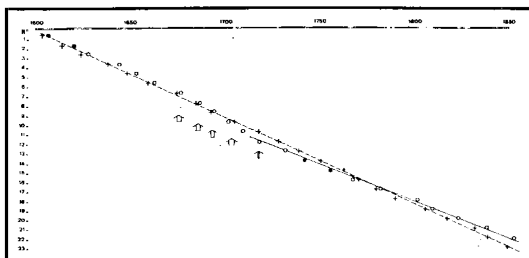
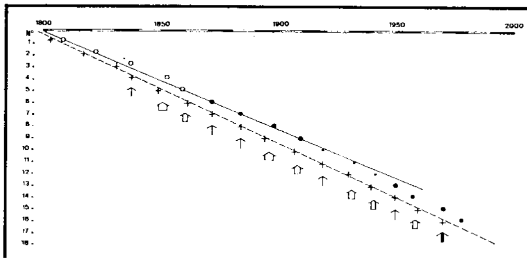


Figure 9 b.
Représentation de l'activité solaire et OVNI par la technique de l'événement entre 1800 et 1976.



lies. En d'autres mots pendant les époques ou le cycle de Wolf est perturbé, la théorie planétaire est actuellement inadéquate.
Okal (18) insiste sur le fait qu'en appliquant l'A.S. à une théorie planétaire simplifiée, la périodicité mise en évidence est de 11,86 ans et qu'aucune résonnance vers 100 ans n'apparaît. En plus, les actuels travaux des théories planétaires restent incapables d'expliquer les variations de phase de 178,8 — 190 ans (9, 18) ainsi que celle de 10,45 ans (9). Il est bien évident qu'il ne nous appartient pas de juger du bien fondé de ces articles, mais on ressent à leur lecture que les théories planétaires proposent des périodicités trop stables dans le temps et qui ne peuvent expliquer les anomalies du cycle de Wolf ainsi que les phénomènes de résonance qui y sont présents.

4. Commentaires

OVNI et taches solaires

4.1. Les périodicités des observations OVNI

Les périodicités obtenues par l'A.S. sont assez proches de celles des taches solaires. De plus nous mettons en évidence des fréquences proches de 11 ans et qui peuvent conduire à des phénomènes de résonance. Ces résonances, si elles existent, ne s'observent pas aux mêmes périodes que celles des taches solaires.

4.2. Le profil

Le profil moyen de l'évolution des taches solaires dans le temps est assymétrique. Il se compose des périodes moyennes respectives de : 6,6 et 4,5 ans dont la somme égale 11,1 ans. Un pareil calcul de profil moyen pour les observations OVNI a été suggéré par A. Koeckelenbergh (19); nous obtenons ainsi un profil assymétrique respectivement de : 5,8 et 5,06 ans, le total valant 10,86 ans pour la période 1800 - 1976. Il est évident que l'utilisation de moyennes mobiles d'ordre moins élevé pourrait modifier les profils obtenus. Mais sur base de ces calculs nous devons donc remarquer que **les périodes de part et d'autre du maximum des taches solaires ne correspondent pas et que l'assymétrie est inversée.** En d'autres mots, après une période de minimum de taches solaires, le maximum suivant est rapidement atteint tandis que la décroissance est plus longue.

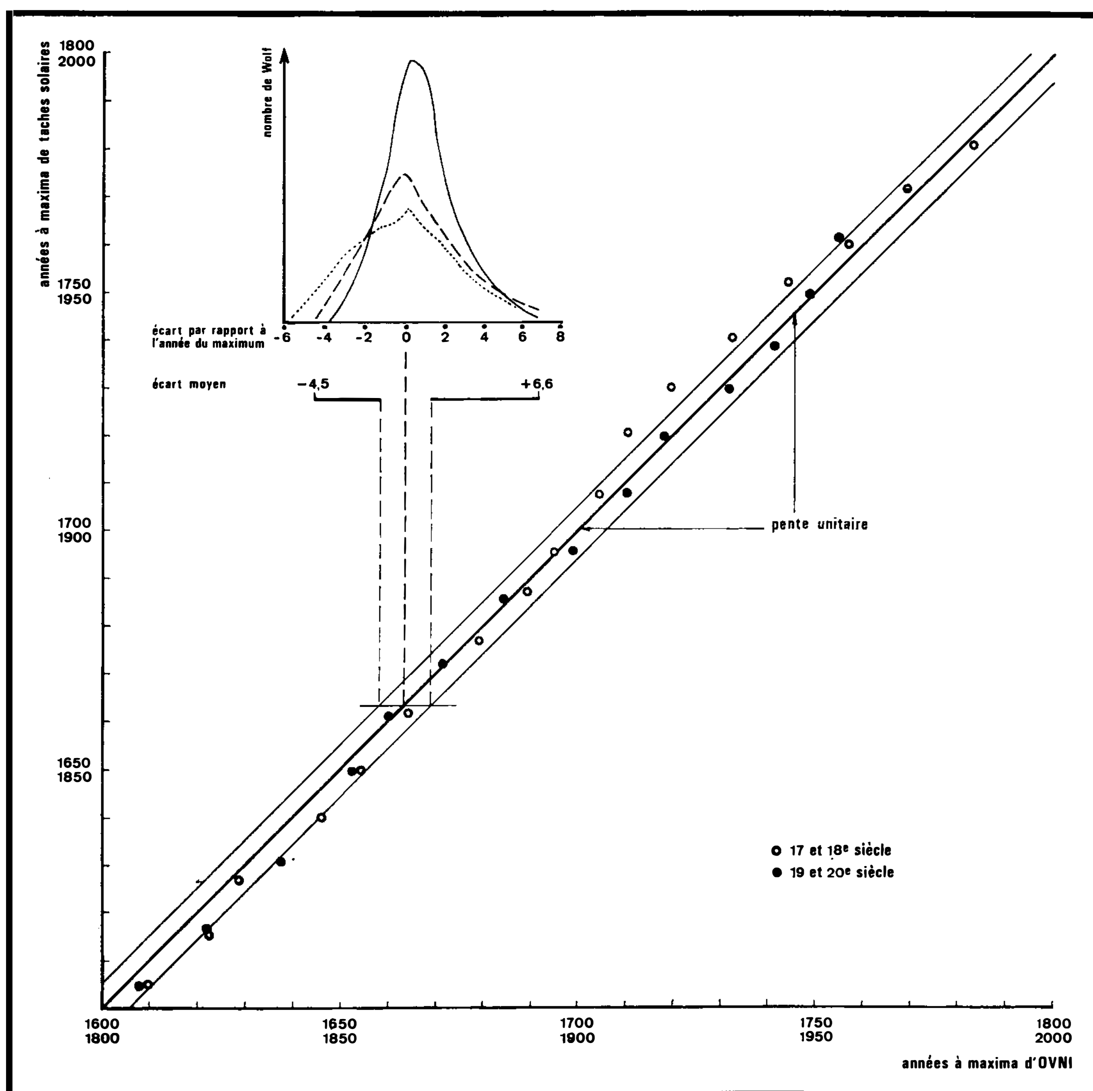
Pour une vague OVNI l'inverse se produit, la période d'induction est longue et la décroissance rapide. Ceci semble bien s'observer pour les vagues typiques 1886, 1897, 1909, 1947, 1954 (20).

4.3. Les autres méthodes de comparaison

4.3.1. La méthode de l'événement
Nous baptisons cette méthode de ce nom car elle permet de porter l'événement — le maximum du nombre de taches ou le maximum du nombre d'observation d'OVNI — en fonction d'une date. Cette procédure est reprise à la figure 9 a et b pour les 17me - 18^{ms} et 19me - 20^{ms} siècles respectivement. En calculant le nombre d'années nécessaires pour observer 10 ou 20 événements on peut en déduire une périodicité moyenne, observer et préciser d'éventuelles changements dans la périodicité. Outre cela, ce genre de représentation permet d'observer s'il y a ou non coïncidence entre les maxima du nombre de Wolf et les maxima d'observations OVNI. Les flèches verticales sont d'autant plus minces que la coïncidence est meilleure. Cette technique simple et rapide illustre bien la périodicité de 12,5 ans entre 1800 - 1930 et une périodicité plus courte proche de 10 ans après 1930. Cette observation confirme les périodicités mises en évidence par l'A.S. De même la période 1600 - 1800 semble indiquer une périodicité de 11 ans.

18. S.U. AOS 020 A2 pp. 202-204, On the planetary theory of suspots, Okal E. and Anderson Don L.; Nature 253 : 511-513, feb. 13, 1975.
19. Koeckelenbergh A., communication personnelle (1979).
20. Gregor E., L'enveloppe de vague (à paraître).

Figure 10.
Comparaison entre les années à maxima de taches solaires et celles à maxima d'observations OVNI. En médaillon : variation du nombre de taches solaires (nombre de Wolf) de part et d'autre de l'année du maximum.



4.3.2. La droite d'index unitaire

Une autre manière de présenter les résultats consiste à porter en ordonnée les années des maxima du nombre de Wolf et en abscisse les années des maxima d'observations d'OVNI. On observe ainsi à la figure 10 que les points se placent autour de la droite de pente unitaire indiquant que les périodes des événements qui nous intéressent sont fort similaires. S'il n'en était pas ainsi, la relation obtenue présenterait une pente différente de l'unité. De part et d'autre de la droite de pente unitaire nous avons porté des parallèles situées à 4,5 et 6,6 ans. Ces périodes représentent **les positions moyennes** des minima du nombre de Wolf dont on a parlé au paragraphe 4.2. Lorsque les points coïncident avec la droite de pente unitaire, le phénomène OVNI a une plus grande probabilité de coïncider avec le maximum de Wolf; inversément, lorsque les points tombent sur les droites parallèles, le phénomène OVNI coïncide vraisemblablement avec un minimum de Wolf (1800 - 1850 et 1954).

Conclusions

Nous avons tenté d'illustrer ce qu'une technique mathématique sophistiquée — l'analyse spectra-

le — peut, d'une part, conduire à des résultats sans valeur si le fichier de travail n'est pas correctement adapté, mais d'autre part, mettre en évidence la présence de fréquences ou périodicités très proches l'une de l'autre qui peuvent conduire à un phénomène de résonance.
Nous avons présenté également la possibilité de déterminer ces périodicités par la technique de l'événement ou de la pente unitaire. Ces techniques indiquent que depuis deux siècles et vraisemblablement depuis quatre, le phénomène OVNI semble suivre un cycle dont la période oscille autour de 11 ans avec des variations extrêmes de 10 à 12,5 ans. **La seule coïncidence avec les taches solaires concerne la périodicité assez proche et la présence de battements.**

Bien que les profils des taches et des cas OVNI autour des années de maxima soient assymétriques, l'assymétrie est inverse. Les valeurs élevées du nombre de Wolf qui se rencontrent tous les 80 ans environ ne correspondent en rien aux recrudescences du phénomène OVNI. **On doit donc conclure, provisoirement, qu'il n'existe pas de relation entre l'activité OVNI et les taches solaires.** Mais l'hypothèse d'une relation OVNI avec un autre aspect solaire ne doit pas être rejeté a priori. Il serait intéressant que des chercheurs s'y intéressent. L'article de Philippe Nicolas a le mérite d'avoir soulevé un sérieux problème où les coïncidences sont évidentes. Or les progrès en recherche ne sont-ils pas dus à l'accumulation de coïncidences ?

Il est certain que ce genre d'article peut heurter ou faire bouger certains scientifiques mais heurtera certainement les ufologues. En effet, si un phénomène OVNI semble obéir à une loi mathématique, l'hypothèse d'un « effet » sur le témoin prend du poids. La vision fugitive de phénomènes lumineux ou de confusion peut en découler.

Mais que faire alors de la présence d'humanoïdes et de traces ... Ce n'est pas le but de cet article d'en discuter. Cette étude certainement marginale prouve que le phénomène OVNI existe bien depuis quatre siècles et vraisemblablement depuis toujours.
Depuis près de quatre siècles **des gens voient, peuvent voir ou croient voir** plus ou moins périodiquement certaines « choses insolites ». Je crois que bien des aspects de l'ufologie sont repris dans cette dernière phrase.

Eric Gregor.

Le cadavre bouge encore, mais c'est bientôt la fin.

En lisant Jacques Scornaux, un doute m'a saisi : est-ce moi ou lui, qui ai découvert la corrélation SF-SV, et entrepris de l'étudier ? Son article peut se résumer comme suit : un « certain Bertrand Méheust », inconnu au bataillon des ufologues, donc suspect, faux enquêteur (1) mais trop habile écrivain, vient de sortir un brouillon entaché d'erreurs malhonnêtes (2) sur une question qui s'avère d'intérêt, la sabotant en quelque sorte. Que n'en a-t-il plutôt suggéré l'étude au Docteur Scornaux, qui seul eût été capable d'en tirer la moëlle !

1. Voici la liste des enquêtes où mon nom apparaît dans « Phénomènes Spatiaux » : Les traces de Montallery, août 1972, PS n° 33; Le trait clignotant de Dôle, hiver 1973, PS n° 34; Le cas de Taizé, août 1972, PS n° 35 (voir aussi Inforespace n° 14, 1974, pp. 15-21); exposé à une réunion publique du GEPA sur un très étrange phénomène lumineux survenu au début de 1973 près de Dôle, PS n° 37. Mon nom n'apparaît pas dans l'enquête sur « l'œuf du Descaux » effectuée avec H.J. Besset, mai 1972, PS n° 32. J'ai signé avec Michel Levy le cas de Domène (LDLN n° 159), mais la revue, par erreur, a escamoté mon nom; il en fut d'ailleurs de même pour le cas de Cruzilles (LDLN).
2. J'ai commis des erreurs comme tout à chacun, mais certaines que m'impute Scornaux sont à discuter :
   - — Il est effectivement mentionné que Michalak portait un casque de soudeur (« Mystérieuses Soucoupes volantes », p. 116).
   - — Il est bien mentionné (FSR, Vol. 15, n° 5, p. 22) que le nom de « Min Laiz » est connu. En référer à Gordon Creighton, auteur de l'article.
   - — J'ai effectivement oublié Oloron, mais J. Scornaux oublie de dire qu'aucun cône lumineux tronqué descendant vers le sol n'a été émis par le phénomène.
   - — Le choix d'un récit d'avion fantôme datant de 1936 est malheureux. Mais Scornaux en profite pour oublier que mon livre contient des récits d'avions fantômes antérieurs à la vague suédoise. Le thème existe dès les premiers avions, vers 1910. Voir à ce propos l'illustration de la page 120 de « Science-fiction et Soucoupes volantes », pour le roman de D'Ivoi, « L'aéroplane fantôme », qui date de 1911 (Librairie Furne).
   - — Certains motifs que Scornaux invoque, triomphant, pour restreindre la coïncidence, se trouvent précisément dans mon livre, ce qui me fait penser que sa minutie est sélective : ainsi j'évoque des engins en forme de plaques rectangulaires (pages 31 et 66); des petits engins réintégrant un vaisseau-mère, autant que d'îles volantes (voir l'illustration de la page 147); je parle du vol erratique des soucoupes volantes, avec départ instantané (cas parfait à la page 31).
   - — La prédiction réussie faisait allusion aux performances du Nautilus, et, par l'ancêtre de la fusée à étages, je faisais allusion aux engins du programme spatial américain. Le Zin-Zin de Fulton pouvait-il passer sous la calotte glacière et les joujoux pyrotechniques ont-ils jamais fait voler quiconque ?

Remerciements.

Cet article n'aurait pu être réalisé sans l'équipe de codeurs de la SOBEPS et notamment de M. G. Morlet. Je remercie spécialement les mathématiciens, analystes, programmeurs et astrophysiciens qui ont réalisés certains calculs sur ordinateur. Enfin, les professeurs d'universités, entre autres MM. M. Meessen et A. Koeckelenbergh pour leurs critiques et conseils.

Heureusement, Jacques Scornaux est arrivé (é-é), qui remit tout en ordre.

Comme tous les inspecteurs des travaux finis, Scornaux se comporte en enfant gâté. On vient de lui offrir un jouet nouveau, et il voudrait tout le magasin. Le labeur et les erreurs qu'il faut la plupart du temps pour payer une idée, il n'en a cure. Mais cette attitude, et la démesure de son article (je n'en demande pas tant, n'en jettez plus !) laissent évidemment percer un certain désarroi devant l'irruption d'une information nouvelle difficile à intégrer, et qui pourrait bien amener à revoir notre abord du phénomène. Car c'est bien le même homme qui, dans **Inforespace** n° 33 consacra sept pages à discuter une apparente prédiction de Cyrano (3), comme si le sort de l'ufologie en dépendait, qui s'indigne maintenant de ce que je n'aie même pas été « fichu de dégotter » un seul cas de chauffage par induction causé par engin fantôme dans un récit de SF. Infime et en rapport indirect avec le phénomène, une coïncidence l'intrigue au point qu'il y consacre sept pages. Mais quand on lui présente des dizaines de coïncidences précises groupées en réseau, et en rapport direct avec la phénoménologie des SV, il cesse soudain d'être intrigué pour s'exclamer : « Quoi ? la SF n'a même pas été capable d'imaginer des engins fantômes causant sur le sol des trous avec galeries ? ». Voilà soudain notre ufologue qui pratique le tout ou rien. Il n'achète plus au détail. Quel vaste repli stratégique cette grève du zèle ne masque-t-elle pas ! Non, Scornaux, je n'ai pas non plus été fichu de dégotter un récit des années trente où un pilote du nom de Mantel disparaît en poursuivant une île volante. Tout au plus ai-je dégotté un commandant Morestel, à qui c'est arrivé fictivement en 1931 (4); je sais, je sais, c'est une bien pauvre approximation, mais on fait avec ce que l'on a.

Je ne poursuivrai pas la polémique plus avant, car cela ne m'intéresse pas; je laisserai à Scornaux ses insinuations, ses méthodes et ses procès d'intention, lui laissant toutefois entendre que la vaste fresque philosophique dans laquelle il se lance (juste après avoir claironné ma profession, et avoir reconnu son peu de capacité pour ce domaine) m'aurait fourni l'occasion d'une monumentale contre-attaque, si je voulais utiliser ses méthodes.

Ce que je me propose ici, puisque certains ont voulu accorder à **SF-SV** (en bien ou en mal !) une attention que je n'avais pas espéré, et qui me surprend encore, c'est de faire pour le lecteur un très rapide bilan provisoire de ce livre, sur quelques points où mon opinion a évolué ou s'est précisée, ou sur des passages qu'une mauvaise formulation a pu rendre ambigus, et susceptibles d'être tirés à contre-sens. L'essentiel des idées de **SF-SV** remonte exactement à l'été 1972. Le livre a été écrit en 75-76 et il m'a fallu deux ans pour trouver un éditeur. On comprendra donc que je n'ai pas attendu Scornaux pour réfléchir à ses défauts, et le considère avec un certain détachement. Scornaux pourra ainsi mesurer la distance qui sépare parfois mes idées de celles qu'il me prête. Pour couper court à toutes les discussions, j'évaluerai forfaitairement que ce décalage est imputable, pour 50 % à des défauts du livre, et pour 50 % à des erreurs de sa part.

1. La stricte méthode scientifique s'accorde mal avec les « obscurs commencements ». Si jamais **SF-SV** est quelque chose, c'est un obscur commencement et rien de plus. Je n'ai jamais eu l'illusion de faire de la science. En outre l'ampleur de la compilation, et la variété des domaines à survoler, étaient tels que le premier imprudent qui s'y risquerait devrait nécessairement s'y perdre. Pour cette raison, il était hors de question de pouvoir tester à moi seul la solidité de tous les maillons de la chaîne de raisonnements qui constituent le livre. En outre la coïncidence SF-SV est un fait qui n'a aucun équivalent connu, et des critères méthodiques d'interprétation restent à inventer.
2. La forme et le style sont ce qu'il a fallu qu'ils soient pour pouvoir être publié, compte tenu du sujet abordé, des éditeurs susceptibles de prendre le risque, et de tous les paramètres qui conditionnent la sortie d'un ouvrage sur les soucoupes volantes. Deux ans de tribulations chez les éditeurs m'ont énormément appris sur les subtils mécanismes psychologiques qui entravent la propagation des idées sur la question des SV. Pour les éditeurs sophistiqués le phénomène SV est un sujet de littérature populaire. Pour les éditeurs populaires, mon abord du problème était trop sophistiqué, mais je ne pouvais aborder la question en dessous d'un

3. Aux pages 27-35 : Cyrano semble avoir pu prévoir le poste de radio et la lampe électrique.
4. Max André Dazergues, « L'Ile Aérienne », Paris, 1931.

niveau sans qu'elle ne tombe en morceaux. Mais si j'abordais la question sous la forme d'une thèse universitaire, comme me le recommandait Aimé Michel, je m'interdisais toute publication; car chez les éditeurs susceptibles de publier un tel travail **la question des SV ne se pense pas.** En bref il m'était impossible de trouver un éditeur, et la deuxième partie SF-SV analyse même les raisons de ce refus inévitable. Sans Aimé Michel ...

3. Venons en à l'essentiel, c'est-à-dire à la coïncidence. Dans une certaine mesure il lui arrive ce qui arriva à l'orthoténie : elle perd du terrain à mes yeux, mais gagne de la solidité sur celui qu'elle conserve, à savoir le cas rapproché. Mais à la différence de l'orthoténie, elle est utilisable pour construire un modèle provisoire du phénomène.

   a) Avec du recul, il me semble que dans l'enthousiasme de la découverte, j'ai étendu la corrélation à des aspects du phénomène SV où son identification est incertaine. Les motifs impliqués en faisceaux dans les cas rapprochés et les enlèvements (voir mon article Tintin, témoin du troisième type (5), ou encore dans les cas semi-rapprochés présentant certains traits classiques (pinceaux de lumière, calages de moteurs, paralysies, effets sur l'éclairage des véhicules, etc...) rendent la corrélation à peu près hors de doute. Par contre on ne peut se prononcer sur les 90 % du phénomène constitués d'apparitions élusives à distance. On peut raisonner de deux manières : 1) il y a de fortes chances qu'elles soient modelées sur notre représentation, car l'apparition des sphères, disques, cigares, dans la fiction des années vingt, trente et même, n'en déplaise à Scornaux, des formes cubiques ou rectangulaires (6), les désigne comme telles. 2) ce sont des invariants car elles présentent statistiquement les caractères d'un phénomène physique neutre (calculs de Poher) et ont été vues à travers toute l'histoire (livres de Bougard (7) et Piens (8). On ne peut trancher malheureusement, comme le note Guérin (9), de nombreux témoins de la vague de 1897 ont dessiné les air-ships vus de loin en vol d'une manière très proche des témoins qui les ont vus au sol de près. Alors quid ? Si on peut imaginer que la sphère ou le disque sont des invariants fondamentaux, et que la coïncidence est due à la simplicité de ces formes, on ne peut évidemment soutenir cette thèse pour l'albatros de J. Verne ! A mon sens la question doit être mise entre parenthèses, avec la suspicion qu'on a affaire aux deux hypothèses à la fois.

   b) Contrairement à ce que Scornaux aimerait laisser entendre, je ne me suis pas efforcé, tant s'en faut, à réduire le phénomène SV à une copie pure et simple de la SF, afin de tenter une interprétation psychomaniaque des SV. Mon intention était de céder le terrain qui devait être cédé (pour éviter le côté suicidaire du livre de Monnerie) : montrer où le phénomène semble être « modelé » sur notre représentation, pour mieux saisir après en quoi il la transcende. Donc, il y a dans le phénomène à la fois plus et moins que dans la classe de récits SF où il est logique de chercher la corrélation. Plus : phénomènes physiques inédits (par exemple chauffage du sol par induction, ophtalmies, langueurs post-observation, etc...), absurdisation et regroupement des motifs, apport de motifs nouveaux, comportement global au-delà du jamais imaginé; et moins : refus du scénario, de la violence, refus de dépasser le seuil d'intensité dramatique cher à la SF qui traumatiserait l'humanité d'une manière irréversible, sélection d'une étroite fourchette dans les thèmes de la SF (apparition de la Toute Puissance technologique, angélique ou démonique). Sur ce dernier aspect, Scornaux s'attribue tranquillement ma démonstration en me reprochant de l'avoir éludée (10) !

   c) Il y a effectivement inversion de fréquence, puisque la coïncidence tient surtout pour la scène rapprochée. Mais attention : la « scène primordiale » est rare par rapport aux nombreux récits mettant en scène des motifs soucoupoïdes, comme elle l'est, dans le dossier, par rapport au nombre réel de cas.

---

5. Inforespace n° 43, janvier 1979, pp. 12-15.
6. Voir note 2.
7. Michel Bougard, « La chronique des OVNI », Ed. J.-P. Delarge, Paris, 1977.
8. Christiane Piens, « Les OVNI du passé », Ed. Marabout, 1977.
9. Trente ans après Kenneth Arnold : le point sur les OVNI, Inforespace n° 43, janvier 1979, pp. 2-11.
10. Ce que Scornaux me reproche d'avoir éludé (en quoi l'atmosphère des observations de SV diffère des récits de SF correspondants), fait l'objet du chapitre « Le phénomène SV est irréductible au psychisme humain », pp. 248-268.

La zone de recouvrement est suffisamment significative. Elle consiste, dans les cas rapprochés et les enlèvements, en une trame qu'un X trancendant meuble de motifs visuels ou de phénomènes physiques inédits. On ne peut pas plus rejeter la trame en invoquant le nouveau qui s'y glisse ou la sélection qu'elle opère, que la réduire à une copie de la SF.

En outre, si je préfère, par méthode, limiter la coïncidence au cas rapproché cela ne limite en rien sa portée car qui dira quel rôle joue le cas rapproché dans l'ensemble du phénomène ? Comme le dit très bien Michel dans **MOC** (11), des phénomènes physiques se déroulent dans une projection de cinéma, **mais ce qui est signifiant c'est l'image**. Le cas rapproché n'est-il pas au contraire la partie signifiante du phénomène ? Nous n'en savons rien, et suggérer avec Keel que la partie la plus importante du phénomène pourrait bien être les lumières dans le ciel ou les zins-zins élusifs vu de loin n'est pas une attitude scientifique, mais une **option de foi,** puisque nous ignorons ce qu'est le phénomène.

Le chiffrage est toujours utile. Mettons que les cas parfaits, dans toute la littérature recensable, soient une vingtaine (j'entends par cas parfait le cas rapproché, avec motifs associés). Chaque cas parfait est déjà d'une improbalité « baviquéenne » (j'entends l'improbalité qu'apparaisse par pur hasard, dans un récit de 1935, un réseau de détails précis propres aux SV, avec atmosphère, réactions des témoins, etc...). Or, nul ne conteste Bavic parce que la ligne est seule de son genre, puisque son existence seule est déjà d'une haute improbabilité ...

Mais on ne peut demander au chiffrage de décider si telle classe d'événements est significative ou non. Les Mozart sont rares, et les employés de bureau nombreux. En raisonnant à partir de critères purent quantitatifs, un extra-terrestre non musicien décrèterait Mozart négligeable. Or nous ignorons la musique des SV !

d) Aux questions de Scornaux : a-t-on tel motif dans la SF, etc... je ne puis répondre que : à ma connaissance. Malgré l'apparence, je n'ai fait que grapiller la surface du gisement, et il est impossible de dire ce que donnerait une recension exhaustive de toute la littérature populaire occidentale entre 1880 et 1945. Il est curieux que Scornaux n'ait pas songé à me reprocher d'ignorer le russe, le suédois, le tchèque, le roumain, le polonais, etc... En bref, la quantité de matériau qui reste à exhumer est sans doute très importante. Ainsi, je croyais la calcination du sol hors-registre, et un lecteur me l'a fait découvrir (5).

4. Le phénomène transcende absolument par son comportement global et ses effets physiques associés, le matériau issu de notre inconscient, où il semble pourtant « puiser » certains modèles stables, et le registre de la parapsychologie, qu'il chevauche à l'occasion. On peut se laisser berner en faisant du cas par cas, mais ce sont les lois des grands nombres qui font sortir d'une manière irréfutable la structure fantastique du phénomène. Comme le résume bien J.J. Walter (12) : « La contradiction est inextricable : la corrélation SV-SF est nécessairement psychique, puisque la SF est un produit de la psyché humaine, mais cette corrélation refuse les lois connues du psychisme et accepte celles de la physique ».

   Il y a donc, selon moi, une mauvaise psychoufologie : celle qui veut expliquer le phénomène par l'extension indéfinie des pouvoirs de l'esprit humain; et une bonne : celle qui étudie l'interaction de notre psychisme avec un agent transcendant.

5. J'abandonne comme oiseuse la question de savoir de quel coefficient il faut affecter l'HET. Mais je pense qu'elle ne peut être au premier degré à cause de la convergence de plusieurs raisons :

   a) la corrélation SF-SV désigne le cas rapproché comme une sorte de « théâtre technologique », intentionnel et contrôlé. (Entre guillemets car notre notion de technologie étirée à l'échelle cosmique ne recouvre plus rien).

   b) le voyage interstellaire au premier degré, c'est-à-dire, comme le définit Guérin (9) effectué par des machines traçant réellement une trajectoire dans l'espace-temps à quatre dimensions, est rejeté pour la physique fon-

11. Mystérieux Objets Célestes, p. 342.
12. Les soucoupes volantes, phénomène global, LDLN n° 178.

damentale. Le plus évident souci d'économie invite à s'en tenir à la théorie sure de la relativité, toujours mieux vérifiée.

c) à ceci s'ajoute, comme le souligne Aimé Michel, l'absurdité fondamentale (13) du nombre des cas, qui sont de l'ordre de plusieurs millions, l'absence d'échos enregistrés dans l'espace extérieur par les installations de télémétrie spatiale, toutes raisons qui inclinent à penser qu'il s'agit de toute autre chose que de simples vaisseaux habités.

d) enfin si l'on imagine que, par une manipulation de l'espace-temps, de purs et simples vaisseaux habités, surgissent dans notre environnement ayant encore quelque chose de commun avec ce que notre technologie nous permet de concevoir, on bute sur un autre problème. C'est que les formes anthropocentriques du cas rapproché ne sont pas compatibles avec la couverture de sécurité absolue dont dispose le phénomène. Par exemple une « technologie » qui envoie encore des cosmonautes en scaphandre doit avoir encore quelque chose de commun avec ce que nous pouvons concevoir (argument développé par des ufologues comme René Fouéré). Or une « technologie » qui dispose d'une couverture de sécurité absolue sur une manifestation de plusieurs millions de cas, échappant ainsi aux lois impitoyables des grands nombres, est nécessairement d'une toute autre nature que tout ce que nous pouvons concevoir; cette technologie, par définition, ne peut en rien revêtir les formes rêvées par des écrivains des années trente. De même le comportement global du phénomène SV (situé au-delà du jamais imaginé) est contradictoire avec ses formes rapprochées (rêvées par les écrivains des année trente). Mon rejet de l'HET au premier degré ne se justifie pas par la seule corrélation SF-SV, mais par la conjonction de tous ces arguments, et d'autres encore qui ne sont pas évoqués ici. En d'autres termes, si le cadavre de l'HET au premier degré bouge encore, ce sont ses derniers soubresauts. Et si, comme le fait Scornaux, et comme on est en droit de le faire, on imagine que plusieurs « espèces » nous visitent, il faut bien qu'elles possèdent toute la couverture de sécurité absolue, et soient donc d'une autre nature; et donc, etc...

6. Les formes rapprochées sont donc voisines de la SF correspondante, ce qui entraîne autour du phénomène un halo de déformations et de mystifications. Cela implique qu'il faudrait :
   a) réenquêter les grands cas rapprochés et les enlèvements d'une manière impitoyable. Je propose comme modèle de mystification probable le cas Diaz, et comme modèle de contre-enquête la minutieuse vérification des faits allégués, qui a abouti à la démystification probable (14),
   b) trouver un dispositif expérimental pour évaluer une fois pour toutes la distorsion due aux motifs culturels de la SF dans les cas rapprochés, j'ai sur ce point une idée sur laquelle je reviendrai.

7. La seule certitude dont nous disposions sur les SV est qu'elles survolent sans faille notre condition. Il est curieux que les partisans de la « psycho-ufologie » n'aient pas songé à cet argument logique qui ruine leur thèse · l'esprit humain ne peut pas se survoler lui-même; il ne peut pas, en même temps, être l'acteur et le spectateur, le mystificateur et le mystifié et cela doit pouvoir se démontrer mathématiquement.

8. D'où il ressort que l'hypothèse la meilleure, la seule qui dispose d'une charpente théorique, et enfin la plus économique, est l'HET à I, quelque chose, le quelque chose étant une indétermination voulue par économie. Mais cette hypothèse reste pour nous une boîte noire, car nous ne connaissons que ses prémisses (à savoir que la vie doit nécessairement se développer dans l'espace là où, les conditions sont réunies, et atteindre, après environ 5 milliards d'années, le point d'essor dans la Galaxie) (15). Mais après nous perdons la piste, et, vu les différences d'âge entre les étoiles, la cinétique évolutive (16) mise en évidence par la paléontologie etc, (je ne poursuis pas ici le raisonnement classique) cette hypothèse n'est différente de l'hypothèse religieuse que par des artifices de langage. C'est pourquoi je me suis amusé, sans être, tant s'en faut, un « zélateur

13. Mystérieux Objets Célestes, p. 330 et sq.
14. Phénomènes Spatiaux, nº 47, « Commentaires sur l'accident présumé d'Ingenirio White » par René Fouéré.
15. Voir Gérard O'Neill, « Les villes de l'espace », Ed. Laffont.
16. Voir Meyer, « Problématique de l'évolution », et plus récemment, Vallée, « The dynamics of long term growth », American Publishing Company Inc., 1975.

de l'Orient », à envisager, sous le couvert de la solaristique, le mécanisme de l'apparition dans le soufisme.

9. Ceci répond indirectement à la critique majeure de Scornaux, à savoir que **SF-SV** serait une pernicieuse tentative pour réintroduire la métaphysique dans les sciences, et donc l'idéologie réactionnaire qui se sous-tend. A ceci je repondrai que je revendique effectivement cette tentative, si l'on entend par là, non pas la vieille métaphysique spéculative (je rappelle encore que celle à laquelle je me suis livré était explicitement donnée comme de la SF), mais une métaphysique au sens où l'emploi Bergson dans **les Deux Sources de la Morale et de la religion** (17) c'est-à-dire indiscernable, par son abord des faits, de la science la plus positive, et basée notamment sur une récension statistique des faits « non identifiés ». Si je fais une enquête après Scornaux, et que les traces découvertes ont 20 cm de longueur, elle mesureront 20 cm pour lui comme pour moi, ni plus, ni moins. En d'autres termes ce n'est pas l'abord positif qui a changé, mais l'état d'esprit du chercheur. Mais c'est là un problème qui sort des limites de cet article (pour plus de précision, voir l'article de Guérin, déjà cité).

10. Je ne suivrai la thèse de Walter (« vaccination mentale » par idées induites) que si j'y suis acculé, après une étude minutieuse des motifs impliqués dans la coïncidence.

11. Sur quelques accusations « scornéennes » :
    — l'accusation de paranoïa que j'aurais portée à l'encontre de tous les ufologues qui cherchent à formuler des hypothèses dans le cadre de l'HET. J'invite Scornaux et le lecteur à se reporter aux pages 233 et surtout 238 de **SF-SV** où j'emploie ce terme. Il constatera par lui-même que je n'ai jamais rien dit de tel, et qu'il a purement et simplement **compris de travers,** prenant en outre le terme au sens clinique.
    — Ma socio-psychomanie. **SF-SV** a essayé de délimiter le terrain qu'il faudrait céder au psychologue, à cause de la corrélation SF-SV, pour mieux ne pas transiger sur le reste (céder du terrain au psychologue ne signifiant pas, ici, réduire la scène rapprochée à quelque erreur de perception, où à quelque hallucination, mais à identifier son mode d'apparaître comme lié en partie à nos structures mentales). J'ai donc dangereusement côtoyé le langage de ce que je tiens pour l'adversaire majeur de l'ufologue, au risque d'être confondu avec ce dernier.
    — Mes thèses fumeuses, qui s'éloignent de la science. La troisième partie du livre est **explicitement donnée comme de la SF** (pp. 271, 272, 285, 305, 321). Scornaux lance donc sa lourde cavalerie dans le vide.
    En me prenant au pied de la lettre, ce que j'avais clairement demandé de ne pas faire (p. 305). Pourquoi avoir écrit une telle partie, si elle sort de l'ufologie utile ? La réponse est simple : parce que le livre, comme l'indique son titre, s'adresse aussi au lecteur de SF. Les passages incriminés avaient un but, que je ne pouvais exposer au lecteur sans vendre la mèche : il s'agissait d'une opération « cheval de troie » à destination de l'intelligentsia SF. Si on ne lui parlait pas son langage, il n'y avait aucune chance qu'elle daigne se pencher sur les SV, refus pour lequel le livre propose d'ailleurs une explication. Effectivement, avec l'appât, elle a avalé l'hameçon, ce qui ne manquera pas d'avoir des conséquences, étant donné l'importance de ce milieu comme ferment culturel. Pourtant si c'était à refaire je mettrais résolument ce passage au panier, car générateur de confusion. Il était, en fait, impossible de satisfaire, dans le même livre, les deux milieux à la fois, comme le montre la réaction de Scornaux, à qui il n'est visiblement pas venu à l'idée que le livre ne s'adressait pas qu'aux ufologues.
    Bref, cette dernière partie n'était rien d'autre que la spéculative fiction. Scornaux, par exemple, fait de la spéculative fiction, quand il élabore un modèle des phénomènes psi à base de champs et de particules imaginaires. Mais je n'ai lu nulle part qu'il avertisse le lecteur en des termes aussi clairs que les miens.

Bertrand Méheust.

---

17. P.U.F., voir les dernières pages de l'ouvrage.

Amérique du Sud : continent de prédilection des OVNI (8)

Une jeep poursuivie par un OVNI sur une route brésilienne

Lors d'une tournée qu'ils effectuèrent dans divers pays d'Amérique latine au cours de l'année 1967, Coral et Jim Lorenzen, directeurs de l'Aerial Phenomena Research Organization -APRO- (Tucson, Arizona, USA), rendirent visite à leur correspondant brésilien, le Dr Olavo Texeira Fontes qui habitait Rio de Janeiro (1).

Au cours de leur séjour passé au sein de la famille du Dr Fontes, les dirigeants de l'APRO rencontrèrent le Dr Jonil Feydit Vieira, un jeune avocat qui avait été, quelques jours auparavant, le témoin d'une extraordinaire observation d'un phénomène OVNI. L'expérience vécue par le Dr Vieira n'était pas inconnue de C. et J. Lorenzen, ils eurent en effet l'occasion de prendre connaissance de la déposition du témoin, grâce à la traduction qu'en fit Mme Irène Granchi, alors amie et collaboratrice de l'APRO. L'interview du témoin se déroula dans le bureau du Dr Fontes et c'est dans les termes suivants que les dirigeants de l'APRO commentèrent l'atmosphère dans laquelle elle eut lieu :
« L'interview du docteur fut bien plus précieuse que le rapport. Il était évident que le témoin était encore en état de choc. Celui-ci était dû en partie au fait qu'il ne pouvait, pas plus que nous, trouver une explication logique à son aventure. Mme Granchi et le Dr Fontes prirent part à l'interview. Tous furent marqués par quelques « impressions » ressenties par le témoin pendant et après l'accident ».
Prenons maintenant connaissance de l'affaire telle qu'elle est rendue dans l'ouvrage de C. et Lorenzen « UFO's over the Americas », Signet Books, N.Y. 1968, pp. 16-21 (2).

La déposition du Dr Jonil Feydit Vieiva

« Je suis avocat et je défends les intérêts de la « Worker's Union Telephone Company » de l'état de Guanabara. Le jeudi 3 août 1967, je retournais au camp Graham Bell, à Francisco Fragoso (dans le district de Miguel Pereira) en compagnie de Amauri Barbosa da Silva, chauffeur appartenant à la société et avec la jeep de notre syndicat. Nous avions l'intention de passer la nuit au camp car le lendemain je devais me rendre à 10 h 00 au tribunal de M. Pereira pour une expertise et le partage d'une ferme appelée Sâo Jose. Il était environ 20 h 00 et nous roulions sur la grand'route de M. Pereira. Nous atteignîmes le km 15 lorsque le chauffeur attira mon attention sur deux lumières situées à une distance d'environ 500 m, sur notre gauche. Les routes sont balisées régulièrement selon le nombre de km encore à couvrir avant d'atteindre la ville la plus proche. Dans notre cas, nous étions à 15 km en aval de Rio. Peu après nous avons aperçu une quantité considérable de points lumineux. La route est familière à notre chauffeur car il fait presque quotidiennement le voyage vers le campement. Il me déclara qu'il n'avait jamais vu de choses semblables auparavant et qu'aucune habitation n'était construite à cet endroit. Je suggérai que les militaires avaient peut-être installé un camp. Nous avons continué notre chemin en observant les lumières jusqu'à ce qu'elles disparaissent graduellement, une à la fois, de gauche à droite. Au début elles avaient une teinte jaunâtre mais l'une d'entre elles vira à une couleur bleue tendre. Lorsqu'elles disparurent dans la nuit, l'une d'entre elles garda sa couleur jaune et une autre prit une teinte bleue-verte. Ces deux lumières scintillèrent tour à tour jusqu'à ce qu'elles disparaissent définitivement. Tout ceci nous laissa pantois.

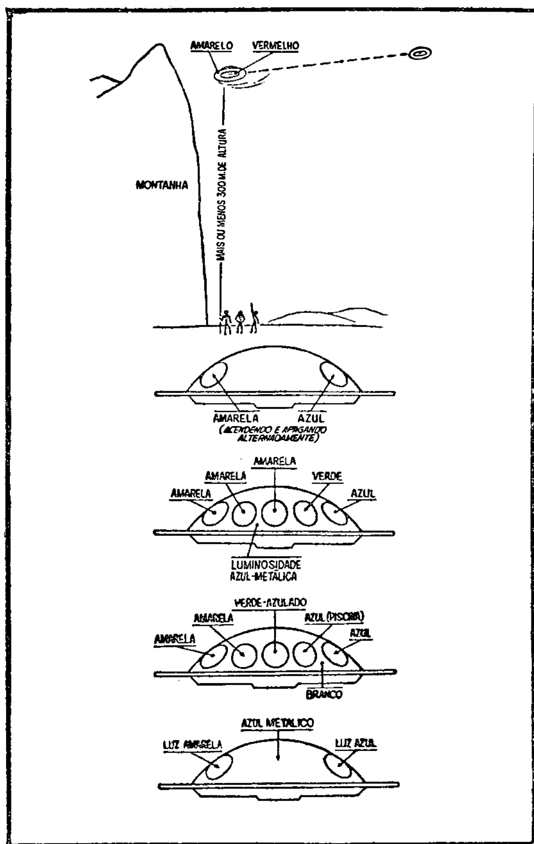
Nous nous déplacions à la vitesse d'environ 80 km/h et nous avons été très surpris lorsque nous avons rencontré l'objet une fois de plus à la même distance que précédemment. Cette fois-ci, la « chose » semblait largement éclairée, se situant sur la droite et quasiment en face de nous. Nous avions atteint le district de Mangueira et l'objet était à la hauteur de Conrado. La panique s'empara de nous. Amauri alluma ses phares à plusieurs reprises, très brièvement. A notre surprise, l'objet scintilla suivant le rythme que nous avions donné. Amauri me fit remarquer que notre route ne coïncidait pas avec un couloir aérien connu. Nous remarquâmes tous les deux qu'aucun bruit n'était produit malgré le fait que l'OVNI se balançait d'un côté à l'autre.

A partir de ce moment, l'objet se déplaça en face de nous, d'un côté à l'autre de la route. Il était manifeste qu'il nous observait. Nous avons éteint

---

1. Dans cette même rubrique nous reviendrons plus en détails sur la personnalité du regretté Dr Olavo T. Fontes, ainsi que sur divers aspects des recherches qu'il consacra à l'ufologie en Amérique du Sud, de 1956 à 1968.
2. Nous remercions particulièrement Mme Irène Granchi pour les compléments d'information transmis. Autre référence : revue de la S.B.E.D.V., n° 60/61 (janvier-avril 1968).

Reconstitution de l'observation du Dr Vieira montrant l'objet à une altitude d'environ 300 m.
Amarela : jaune; vermelho : rouge; azul : bleu; acendo e apagando alternadamente : lumineux et foncée alternativement; verde : vert; luminosidade azul-metalica : bieu métallique lumineux; verde-azulado : vert-bleu; branco : blanc; luz : lumière.



nos phares pour voir ce qui allait arriver. Nous l'avons fait plusieurs fois mais l'objet ne diminua pas d'intensité lumineuse. Quelquefois, les lueurs disparaissaient ensemble, comme par magie...

Nous fûmes terrorisés et nous avons essayé de trouver une explication logique à ce phénomène (y compris la possibilité que l'objet pouvait être un disque volant). Nous avons alors eu l'impression que quelqu'un voulait entrer en contact avec nous et nous nous sommes demandés quelle serait notre réaction si une chose pareille devait arriver. La question était difficilement formulable, c'était plutôt une prise de conscience individuelle.

Je confiai à Amauri que je croyais à l'existence de la vie sur d'autres planètes. J'ajoutai que si, par hasard, je devais voir une soucoupe volante et si mon intégrité physique était respectée (et si rien de spécial ne devait arriver), alors j'accepterais bien volontiers de la voir mais pas face à face. En fait, j'ignore le genre de réaction que je pourrais avoir. Quoi qu'il en soit il me tardait d'arriver à destination. Nous n'étions plus sur la route pavée mais sur un chemin boueux au-dessus d'Arcadia. C'est lors que nous avons eu l'impression d'être suivis, bien qu'il n'y avait rien derrière nous. Soudain tout commença. Nous étions pour le moment sur la route Barao de Javari, à côté d'un endroit appelé « Lachoumiere ». Dans les bois, vers le côté droit de la route nous vîmes deux rayons de lumière intense, l'un jaune et l'autre bleu, ressemblant à la couleur généralement utilisée par l'artillerie. Nous avons progressé et elles se trouvaient alors derrière nous dans les bois, à environ 300 mètres de distance, illuminant toute la région. Sous l'objet, aucune lumière visible bien qu'il manœuvrait à environ 80 cm du sol. Au début seule la lumière jaune était visible, car l'autre était cachée par les buissons. Je demandai à Amauri, le chauffeur, de reculer un peu afin d'avoir un meilleur point d'observation. C'est alors que nous avons aperçu la seconde lumière à environ 10 m de la première. Celle-ci était bleue et semblait provenir du même objet. Nous étions toujours effrayés et je demandai à mon chauffeur d'éteindre les phares de façon à mieux observer sans se faire remarquer. Du moins c'est ce que je pensais. Nous transpirions tous les deux abondamment sans savoir si cela était dû à la peur ou à la chaleur (ceci se passait pendant la saison froide au Brésil. Le témoin déclare que la soirée était fraîche et qu'il ne portait aucun vêtement chaud. Note de Mme I. Granchi).

Nous voyons, en contraste avec le ciel sombre, un immense dôme ou une coupole de brillance prononcée. A une extrémité de celle-ci, une lumière bleue, à l'autre extrémité, une lumière de teinte jaune. Le chauffeur m'avertit que l'objet se déplaçait lentement dans notre direction. Je levai la tête et les lumières disparurent. Amauri remit la voiture en marche, alluma les phares et nous continuâmes notre route. Nous étions angoissés à l'idée de ce qui venait de se passer. Bien que l'objet me faisait vraisemblablement pas partie de notre monde, nous décidâmes de ne raconter notre aventure à personne de peur d'être pris pour des farceurs. Rien ne vint interrompre notre voyage jusqu'à notre retour au campement. Lorsque nous avons atteint l'endroit, nous avons dû attendre environ 10 minutes à l'extérieur car M. Nelson Gonçalves Ferreira, l'administrateur, avait oublié les clefs

de la barrière principale. Il ne sut les retrouver et nous avons été obligés d'entrer avec notre jeep par une barrière plus distante que la précédente. Amauri sortit pour voir le chemin et il nous cria alors que l'objet était de retour et venait de derrière les collines. L'une des lumières était jaune, l'autre d'un rouge brillant. L'administrateur fut témoin du spectacle (bien qu'il ignorait toujours ce qui s'était passé avant). Moi-même j'observai en silence. L'objet ne fit aucun bruit et traversa l'horizon selon une large courbe de la gauche vers la droit avec ses lumières pulsantes à chaque extrémité, tandis que le « fuselage » était brillamment éclairé. Sa coupole tournante me rappela une tour de contrôle de pompiers. Toutes lumières allumées, l'OVNI disparut derrière l'horizon.

Nous avons estimé la distance séparant notre voiture de l'OVNI à 500 m. Je suis sûr qu'il aurait certainement pu utiliser une arme contre nous si telle avait été son intention de nous prendre pour cible. Mais nous sommes certains que c'était hors de question car il nous avait suivi pendant environ 40 minutes, de 20 h 00 à 20 h 40.

Le lendemain, vendredi, avant le début de la séance au tribunal, j'ai parlé de l'incident avec le Dr Jacques Alhadeff, l'avocat des Transport Union, ainsi qu'à l'avocat de l'Union des pilotes de Miguel Pereira, et ces hommes de loi peuvent facilement être retrouvés pour confirmer ce que je rapporte plus haut ».

Rio de Janeiro, le 13 août 1967.
(signé) Jonil Feydit Vieira.

Des effets secondaires

Les dessins fournis par le Dr Vieira (voir illustration) indiquent que lorsqu'elles furent vues pour la première fois, les lumières émises par l'OVNI étaient disposées de cette manière de gauche à droite : deux jaunes, une verte-grise, une bleue couleur « bassin de natation », une bleue et une blanche, alignées selon un plan horizontal. Lorsqu'il évoluait à environ un mètre au-dessus du sol et à 300 m de la route, l'objet diffusait une lumière jaune sur la gauche et une lumière bleue sur la droite. Ces deux dernières apparaissant aux deux extrémités à la base de l'OVNI. Au-dessus des lumières, un dôme de couleur bleu « acétylène » était visible. Les enquêteurs furent intéressés par le fait que Vieira déclara que lui et son chauffeur avaient reçu une espèce de « message mental » de l'objet. Vieira déclara que quand cette « pensée » lui vint, lui et Amauri souffrirent de douloureux maux de têtes au milieu du front, entre les deux yeux. Seize jours après l'incident — le 19 août — Amauri éprouvait toujours une douleur intense entre les yeux lorsqu'il évoquait sa vision. Trois jours après l'incident, la figure de Vieira montra une teinte jaunâtre qui fut remarquée par un collègue de la banque de Guanabara. Immédiatement après l'incident, les réflexes de Vieira furent plus lents, des mouvements rapides lui étaient impossibles. Trois jours après l'événement, il lui sembla avoir maigri alors qu'il n'en était rien. A part les maux de tête, le chauffeur ne ressentit rien de spécial. L'administrateur ne fut l'objet d'aucun malaise. Lors de la soirée au cours de laquelle on interviewa le Dr Vieira, il prétendit toujours avoir cette sensation de « légèreté », vingt jours après l'observation. Il répondit sincèrement à toutes les questions posées. Il se déclara embarrassée de parler de la « pensée » qui avait été imposée à son esprit. Il avait peur de ne pas être cru mais il se devait de dire la vérité.

Nous le remercions vivement d'autant plus que d'autres rapports nous parvinrent mentionnant la même sorte de sensation. La nuit du 6 août, trois jours après l'incident de Vieira, fut aussi une nuit de terreur pour deux pilotes volant entre Lima et Pisco, au Pérou. Cette aventure survint six jours avant notre arrivée à Lima; la ville était encore en train de commenter le rapport qui fut largement discuté et publié dans la presse.

Texte et traduction de
Christian Massart et
Claude Bourtembourg.

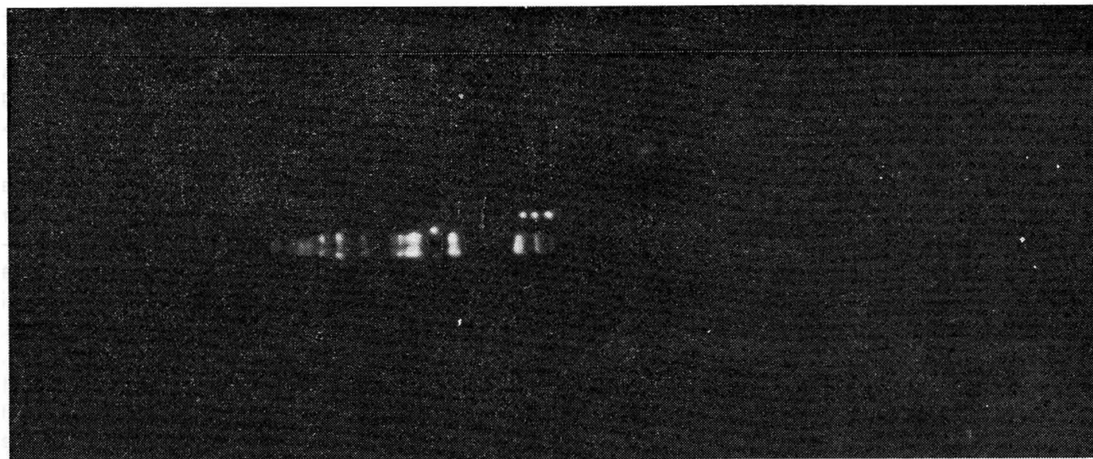
Les portes de la SOBEPS sont grandes ouvertes...

Nous vous rappelons que les locaux de la SOBEPS vous sont accessibles chaque samedi, entre 14 et 18 h. Cette visite sera pour nous l'occasion de mieux vous connaître et vous pourrez, de votre côté, fouiller à loisir dans notre bibliothèque ou discuter avec l'un ou l'autre collaborateur.
Alors, à samedi prochain sans doute, et n'oubliez pas notre adresse : 74 avenue Paul Janson, (1070) Bruxelles (à deux pas de la place de la Vaillance à Anderlecht).

Le dossier photo d'inforespace

Bellaria, Italie, 20 décembre 1978

85
86





En 1978, l'Italie a connu une exceptionnelle vague d'apparitions d'OVNI, mais la fin de l'année fut encore plus fertile en incidents. Nous nous sommes déjà fait largement l'écho des principales observations de cette vague et nous aurons d'ailleurs encore l'occasion d'y revenir. Aujourd'hui nous vous livrons un dossier photo consacré à des « lumières nocturnes » assez étonnantes.

Ces photographies ont été prises par M. Elia Faccin, de Bellaria. Le 20 décembre à minuit les carabinieri l'ont éveillé en sursaut : « Vite Elia, il y a un OVNI en mer ». E. Faccin, 45 ans, photographe de profession (spécialisé en portraits de plage) pensa tout d'abord à une plaisanterie de mauvais goût, puis ayant reconnu les voix du brigadier Nazareno Fiori et de l'agent Petronio Pacelli, il s'habilla, prit son matériel et fila vers la plage. Là, de nombreuses personnes s'étaient réunies depuis déjà au moins deux heures, c'est-à-dire depuis qu'une sorte de « vaisseau en flammes », un immense objet lumineux, presque aveuglant, était apparu à l'horizon.

Un des nombreux OVNI qui depuis trois mois avaient choisi l'Italie, et en particulier la côte Adriatique, comme théâtre de leurs exhibitions. Mais cette fois, ce ne furent pas seulement quelques observateurs effrayés et incrédules à rester sous le charme des lumières vertes et orangées, mais deux villes entières, Bellaria et Cesenatico, près de Rimini, fascinées par l'événement.

Le seul à trembler d'émotion fut précisément Elia Faccin qui, au moment de faire la première photo, s'aperçut que l'obturateur automatique de son appareil ultra-perfectionné s'était inexplicablement bloqué. « Quelque chose a influencé magnétique-

87
88







ment sur le mécanisme électronique », soutient-il. Plus simplement les piles étaient hors d'usage. Que faire ? Un saut à la maison, un changement rapide des batteries et de nouveau E. Faccin fut prêt à photographier cette fois sans automatisme. Le résultat est une séquence de photos dont voici quelques exemples : un objet mystérieux qui ressemble, peut-être, à un navire ayant hissé le grand pavois, ou bien à un incendie sur l'une des nombreuses plates-formes servant à la recherche ou à l'extraction du méthane dans l'Adriatique. Cependant, d'après la capitainerie du port, ce soir-là, en raison de l'état de la mer particulièrement agitée, aucun navire ne stationnait dans la zone, et aucune plate-forme n'était illuminée.

D'autre part, certains observèrent l'objet au moyen d'un télescope (ils eurent tout le temps nécessaire pour cela : l'apparition dura de 21 h 00 à 03 h 00 du matin) et fournirent des précisions. Par exemple, Roberto Mantovani, 25 ans, étudiant à Bologne qui révéla : « Il y avait une série de lumières verdâtres qui semblaient placées autour d'une tourelle. Sur la gauche on voyait un faisceau de lumières jaune-orangées ».

Malgré le caractère exceptionnel du phénomène (jamais en Italie, un OVNI n'avait été observé par tant de personnes — 2 000 environ — et si longtemps) l'affaire n'a pas provoqué de gros remous.

M. Faccin fut directement contacté et il put répondre à quelques unes de nos questions. Voici une synthèse des principales réponses reçues. Matériel utilisé : Leica M 2 et Olympus OM 2, téléobjectif Novoflex de 400 mm (f 5.6), pellicule Kodakcolor 400 ASA et Ektachrome 400 ASA. Les

temps de pose furent variés : de 2 à 16 minutes; ouverture de 5.6 et 2.8 (pour le Leica), aucun filtre, trépied Linhof pour l'Olympus et rampe pour le Leica; les appareils étaient pointés vers le nord-est, parallèlement au sol; dommage au cours des prises de vue : blocage de l'obturateur électronique de l'Olympus. Au total 15 photographies et 7 diapositives furent prises. Sur la plage des centaines de personnes (hôteliers, artisans et promeneurs) bravèrent la nuit très fraîche pour observer le phénomène. Ce dernier débuta dans la soirée du 19 décembre, vers 21 h 00. Jusque vers 22 h 30 il plut, par après le ciel fut presque complètement dégagé. Pendant six heures, le ou les OVNI restèrent nettement visibles.

Elia Faccin ajoute : « C'était comme un manège en haute mer. Le diamètre du phénomène devait être, pour chaque tache lumineuse, de l'ordre de 3,50 mètres, ses couleurs étaient rouge, vert et jaune. Le nombre de ces objets, parfaitement silencieux, est difficile à préciser; c'était comme si des objets sphériques s'étaient trouvés groupés autour d'un noyau central. Les taches ressemblaient à des lumières au néon qui se déplaçaient très lentement parallèlement à l'horizon. Entre Bellaria et Cesetanico, il y eut bien deux milles personnes qui observèrent ces OVNI jusqu'à trois heures du matin, moment où ils disparurent peu à peu ».

L'estimation du diamètre du phénomène est calculée sur base qu'un objectif de 400 mm embrasse un angle de 6°; or sur la première photo (document n° 85), sur le négatif original au format 24 x 36, la grandeur totale du phénomène est de 6 mm, soit 1°. D'autre part, si on admet que les OVNI se trouvaient à l'horizon (soit à 25 km de distance) ainsi que cela apparaît sur le document n° 88, cela représente un diamètre total d'environ 440 mètres.

En raison du flot d'informations liées à des observations OVNI en Italie, nous ne disposons pas encore d'une enquête plus fournie sur ce bel exemple de « lumières nocturnes ». Ce dossier a été préparé à partir d'un article paru dans la revue italienne « Panorama » du 9 janvier 1979, ainsi que d'une enquête inédite auprès de M. Faccin par notre correspondante en Italie, Mme Janine Magnani.

Michel Bougard.

Vagues d'OVNI et inquiétudes ...

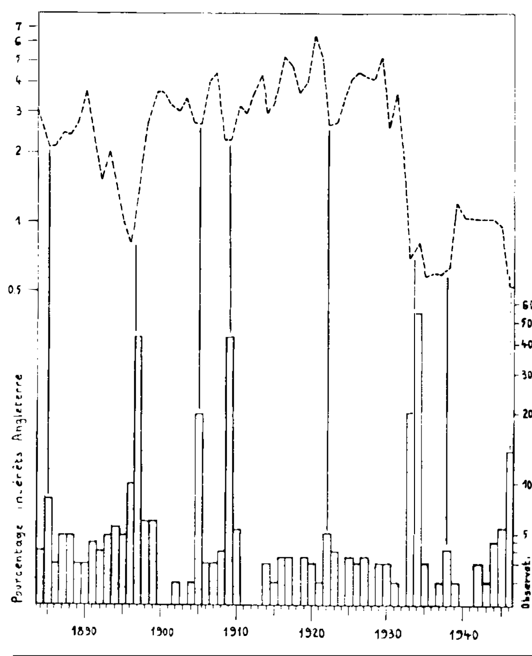
Dans les numéros 154 et 163 de la revue « Lumières dans la Nuit » (LDLN), Pierre Viéroudy esquisse une recherche intitulée « Vagues d'OVNI et esprit humain » (ou « apparitions OVNI et inquiétudes de la population »). Cette étude est reprise dans son livre « Ces OVNI qui annoncent le surhomme » (Tchou, pp. 134 à 155).

Les travaux de Viéroudy ont déjà été très contestés par Claude Poher (« Lettre ouverte à M. Viéroudy », LDLN 155) sur le plan statistique (« mathématiquement, les corrélations sont nulles »), ainsi que par Jacques Scornaux (« Lettre ouverte à M. Viéroudy », LDLN 167). Mais aucun ufologue jusqu'à ce jour ne s'est penché sur l'aspect historique et économique de l'étude viéroudienne, les historiens-ufologues de langue française se comptant sur les doigts d'une main. Etant moi-même historien de formation et de profession, j'ai voulu vérifier, et je suis resté stupéfait. Le postulat de Viéroudy est intéressant, et son seul mérite est d'avoir levé ce lièvre, mais Viéroudy est un bien mauvais chasseur. Il serait bon, avant de poursuivre, de résumer cette théorie :

1) « le phénomène OVNI est la manifestation d'une faculté inconnue de l'esprit humain »;
2) or, « ce surnaturel apparait généralement dans des conditions d'inquiétude de population ou de détresse du sujet »;
3) donc, « il faut chercher si le phénomène OVNI ne se manifeste pas davantage dans certaines périodes d'inquiétude de population ».

Tout ceci est donc fort simple. Reste cependant à déterminer les critères d'inquiétude. Et c'est là où les difficultés commencent. Après avoir écarté, à juste raison, les statistiques sur le suicide, Viéroudy écarte (et c'est parfois regrettable) les indices de productions industrielles et les indices des prix, pour ne garder que « les rendements des actions et obligations d'Etat, qui reflètent bien la marche des affaires », en un mot les indices boursiers, ce qui peut être contestable. Car enfin : 1) écarter les suicides car « ils diminuent en période de guerre » ne doit pas faire rejeter le fait que les guerres (critère non retenu) sont bien des causes d'inquiétudes de population. Rappelons au lecteur que le nombre de suicides en France chaque année est d'environ 8.000 par an (statistique INSEE), et qu'il n'est bien sûr pas possible de définir le nombre exact de témoins d'observation dans ce chiffre !

Corrélation activé économique - observations mondiales d'OVNI (1885-1945) d'après P. Viéroudy in « Les OVNI qui annoncent le surhomme », éd. Tchou.



2) écarter les indices de productions industrielles (sous prétexte « qu'ils sont noyés dans la rapide expansion de la productivité ») est un peu léger. La crise de 1929 n'a-t-elle pas eu pour effet de faire chuter **tous** les indices de production ? D'autre part, si les indices montent, n'est-ce pas un signe d'expansion ?

3) écarter les indices de prix est un peu rapide car, comme Viéroudy lui-même l'écrit, ils baissent en période de récession ! ! (donc de marasme économique, donc d'inquiétude de population !).

Pourquoi ne pas dire aussi que les prix montent très rapidement en période d'inflation ? Que les prix chutent ou montent trop vite, dans les deux cas il y a malaise, donc inquiétude du consommateur ou du fabricant. Pourquoi avoir quand même (après l'avoir repoussé) conservé ce critère pour l'utiliser dans la démonstration ? (cf. courbe d'indice des prix français de 1873 à 1912). Tout ceci reste bien contradictoire et hésitant.

De plus, étudier les variations de prix sans celle des salaires (échelle mobile-pouvoir d'achat) ne veut pas dire grand chose. Nous venons de voir que quand les prix montent ou chutent trop vite, il y a crise dans les deux cas, uniquement si le niveau de vie en est perturbé, ce que n'a pas écrit ni cherché Viéroudy. Le plus bel exemple est celui de la France sous la révolution, où entre janvier 1791 et janvier 1795, le prix de la rasière de blé passa de 11 livres 2 sous à ...... 8.000 livres (!) pendant que le cours de l'assignat passait de 95 livres 5 sous à 19 livres 10 sous ! (1) pour chuter à moins d'une livre en fin d'année.

4) écrire que, comme pour les vagues d'OVNI, les crises économiques sont « plus ou moins mondiales avec des décalages » reste à prouver (la crise de 1929 n'a-t-elle pas touché le monde entier, sauf l'URSS, **au même moment ?** à savoir les années 1932-1933, même aux USA).

5) enfin choisir comme critère d'inquiétude de population les fluctuations des indices boursiers relève de la plus haute fantaisie. Pourquoi pas la chute des actions dans le système de LAW au 18me siècle ? Les valeurs mobilières ne représentaient en 1967 que 7,8 % de la fortune des ménages d'une part (2), d'autre part seulement une famille sur 5 possède des valeurs mobilières (3), chiffre similaire aux USA (où sur les 20 % des familles américaines possédant des actions, 4 % seulement en détiennent déjà plus de la moitié) (4). La bourse ne motive donc qu'une minorité de la population. Enfin, nul n'ignore que la bourse n'est pas toujours l'exact reflet de la situation économique d'un pays (elle peut réagir à des causes politiques par exemple; et bien d'autres encore, comme la surabondance du crédit en 1929 aux USA), et que son rôle de baromètre économique est **très aléatoire.**

Mais enfin, passons outre, allons plus loin, et vérifions la démonstration proposée. L'auteur choisit trois périodes : 1800-1900; 1900-1940; 1940-1974. Soit.

La période 1800-1900

Viéroudy distingue deux vagues d'OVNI, en 1883 et 1897, ce qui est exact.

1) **la « mini-vague » de 1883** (une vingtaine d'observations) ne concerne essentiellement que le continent américain. Cette vague se situe effectivement dans la longue phase de récession écono-

1. CHAULANGES, « Textes historiques » 1789-1799, édit Delagrave 1972, p. 132.
2. Jean ANCIANT : « Initiation aux faits économiques et sociaux », classes de 2ème et 1ère, Masson éditeur.
3. Revue « Etudes et conjoncture », décembre 1965, p. 44.
4. Georges KATONA : « la société de consommation de masse », édit. « Hommes et Techniques » 1966, pp. 194-195.

mique 1873-1895, encadrée par deux phases d'expansion (1850-1873 et 1895-1914). Cette période de marasme (qui voit par exemple les cours du blé chuter de 25 % en France de 1880 à 1895; la fameuse crise du phylloxéra,...) est due essentiellement à la diminution de la production d'or, qui entraine une baisse des prix et une récession (la surproduction s'accompagnant d'un chômage important), cette crise imposant enfin aux gouvernements un retour au protectionnisme et à une guerre douanière. **Cependant,** ceci n'est qu'**une phase,** qui atteindra son apogée en 1888, année où peu d'observations d'OVNI sont signalées; d'autre part, les crises conjoncturelles (donc de courte durée) auront lieu en 1882, 1884 aux USA, et 1890. Mais **pas en 1883 !** Ce qui est confirmé d'ailleurs par les tableaux viéroudiens eux-mêmes, ces derniers indiquant une remontée des cours des rentes d'Etat, et des prix français (alors que la crise est américaine... !) qui n'ont jamais été aussi hauts ! ! (courbe de prix supprimée dans le livre de Viéroudy, et pour cause...). Il devient donc caduc d'expliquer la vague de 1883 par une crise économique.

2) **la vague de 1897.**

La mieux connue des ufologues, pour le XIXème siècle. Vague presque exclusivement étatsunienne, elle est confirmée, dixit Viéroudy, par la chute des prix... en France (courbe d'ailleurs qui indique une remontée en 1897 !). Rappelons au lecteur qu'effectivement, les USA de 1892 à **1895** (sous la présidence de Cleveland) ont connu une crise grave (prix agricoles en chute libre, au plus bas en 1893; taux d'intérêt qui montent de 18 %; 8.000 faillites; 4 millions de chômeurs; grèves sanglantes de Chicago en 1894, etc.). Mais que dès le début de 1896, la reprise s'amorce, et que le « retour à la prospérité » s'était déjà effectué bien avant l'élection de Mac Kinley en mars 1897, accompagnée de nouveaux tarifs douaniers et d'un retour au monométallisme; (la découverte des mines d'or d'Alaska et d'Afrique du Sud relançant les affaires, vers cette fameuse « belle époque »). Là encore, nous ne pouvons rapprocher cette vague avec l'inquiétude des populations, sinon la vague d'OVNI aurait dû se produire en 1893 et 1894 (années peu fertiles en observations) et non en 1897. Et qu'on n'argue pas que les renseignements font défaut, la vague de 1897 est la première à avoir été « couverte » par la presse de grande façon.

La période 1900-1940

3 vagues d'OVNI sont avancées (ce qui est exact) :
— 1905 sur le Pays de Galles
— 1909 sur l'Angleterre et la Scandinavie
— 1933-1934 sur la Scandinavie.

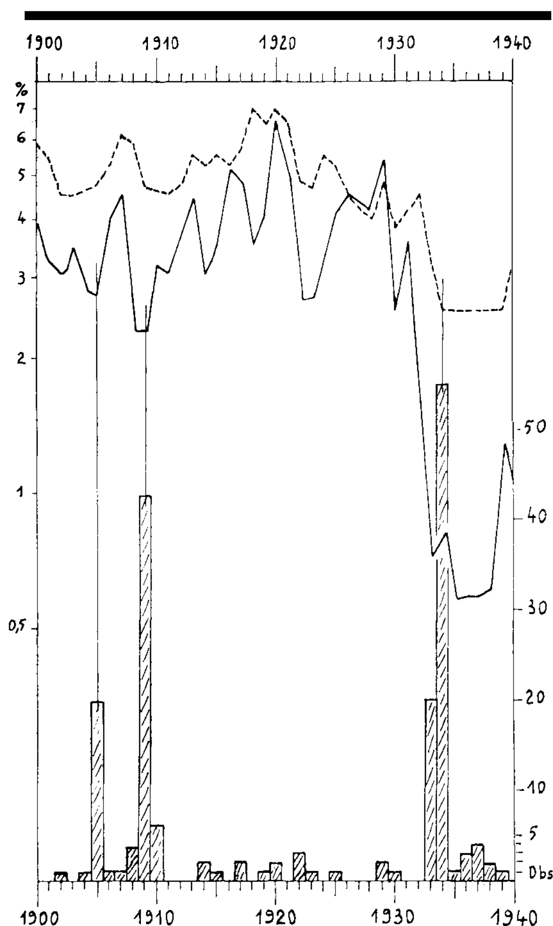
1) **les vagues de 1905 et 1909.**
Quelques remarques s'imposent.
— Viéroudy utilise pour son étude « les variations des intérêts des actions à court terme » (s'agit-il des dividendes ? et si, de plus, les bénéfices réalisés par les sociétés anonymes n'étaient pas distribués, mais en grande partie réinvestis dans l'entreprise ?), alors qu'il rejette ce choix à la page précédente (« les variations des actions à court terme n'apportent rien de plus en raison de l'étalement des statistiques OVNI » : de quel étalement s'agit-il ? la période 1883-1900 serait-elle plus étalée que celle 1900-1940? ou bien ce nouveau choix arrange-t-il la démonstration ?).

Bref tout ceci n'est pas très convaincant.
— il est étonnant que ces vagues ne touchent que l'Angleterre, et non l'Irlande où pourtant se déroule une crise combien plus grave, puisque à la fois politique, religieuse, économique, sociale (Home Rule, émigration, ...).
— les vagues de 1905 (20 observations environ) et de mars-mai 1909 (43 obs.) se déroulent bien dans un climat de déclin économique certain (mais qui a débuté depuis une vingtaine d'années), portant un rude coup à l'« orgueil victorien ». Mais cette stagnation économique n'atteint son maximum qu'en 1907 et 1908 (cf. chute des prix de gros), et non 1905 et 1909, pour s'accentuer en 1911 et 1912 (cf. les fameuses grèves des dockers, entre autres).

2) après avoir (quand même !) constaté l'absence d'OVNI lors de la crise qui secoue l'Europe de 1921 à 1923, sous le prétexte que « nous n'avons pas de statistiques plus suivies » (et hop ! le tour est joué, comme c'est pratique ! On parviendrait à détecter des vagues OVNI en 1883, 1897, 1905 et 1909, mais pas en 1922 ? ?), Viéroudy attaque le morceau de bravoure : la plus grande crise économique que le monde a connue, la fameuse dépression de 1929 (5). Et c'est là que toute la démonstration, déjà très contestée précédemment, s'effondre brutalement, et ne devient absolument

5. sur la crise de 1929, lire « La crise de 1929 » de Jacques NERE, Armand Colin 1973, collection U prisme.

Comparaison du nombre d'observations d'OVNI à l'activité économique entre 1900 et 1940 d'après P. Viéroudy in LDLN n° 154.
— — — : Suède, intérêts à court terme distribués
——— : Angleterre, intérêts à court terme distribués



plus crédible.

3) **la vague de 1933.**

La vague de 1933-1934 (75 observations retenues par J.A. Keel) ne concerne **que la Scandinavie.**

A) Cette vague a lieu au cours de **la plus formidable dépression** subie par le monde « capitaliste ». Qu'on en juge par ces quelques données très fragmentaires : née aux USA en octobre 1929, la crise va atteindre son maximum en 1932, et va « contaminer » de façon magistrale le **monde entier** (pays développés ou non, sauf l'URSS) à cette même période. Cette crise est d'autant plus intéressante (si nous suivons les cogitations viéroudiennes) qu'elle touche **tous** les secteurs économiques et qu'elle possède en outre (ce qui est remarquable) des aspects sociaux, psychologiques et politiques évidents.

a) aspects économiques :

— crise boursière : indice boursier US passant de 215 en 1929 à 35 en 1932 (actions de US Steel chutant de 250 à 22 dollars. Chrysler de 135 à 5 ! !). Revenu national américain chutant de plus d'environ 38 %.

— crise bancaire : 4.000 faillites de banques américaines en 3 ans.

— crise agricole : aux USA, récolte de coton, par exemple, passant de 12 milliards de dollars en 1929 à 600 millions en 1930.

— crise industrielle : si l'indice 100 est choisi pour 1928, il passe de 1929 à 1932 de 113 à 52 aux USA, de 113 à 76 en France, de 110 à 82 au Royaume Uni, de 106 à 51 en Allemagne, soit en gros une chute de 50 %.

— crise commerciale : exportations diminuant des 3/4 ou presque.

b) toutes ces catastrophes économiques s'accompagnent, nous l'avons dit, de crises sociales et de soubresauts politiques.

— alors qu'il n'existe aucune allocation de chômage, le nombre des chômeurs culmine à 14 millions aux USA; 2,2 au Royaume Uni; 5,5 en Allemagne, et 345.000 en France en 1934 (alors que 11.000 chômeurs seulement en 1926).

— des salaires qui chutent de 40 % (tandis que les prix ne baissent que de 20 %, donc un pouvoir d'achat « négatif »).

— politiquement, USA : chute des républicains (Hoover) et arrivée des démocrates au pouvoir (FD Roosevelt), dans un climat de crise morale énorme (perte de confiance dans le système et remise en cause du capitalisme par le New-Deal); Allemagne : Hitler et les détraqués du bulbe au pouvoir, etc...

Cette crise est donc **prodigieuse,** et les **inquiétudes de population** n'ont jamais été **aussi graves et évidentes.**

B) Logiquement, le monde entier, et particulièrement l'Europe et les USA (alors en plein « âge d'or » du capitalisme) devraient connaître d'importantes vagues d'OVNI. Sinon le raisonnement de Viéroudy est géographiquement sélectif, donc illogique, artificiel et sans fondement.

C) **Or, que constatons-nous ?**

— seule la Scandinavie connait une vague d'OVNI. Seuls les Scandinaves seraient inquiets ? ? Pourquoi pas l'agriculteur US, l'industriel anglais, le banquier allemand ou le planteur de café brésilien ?

Les grands cas mondiaux
1964 : atterrissage d'OVNI à Socorro, USA (2)

Alors que l'essentiel des événements qui se sont déroulés le 24 avril 1964 à Socorro vous a été donné dans le précédent numéro, il peut paraître inutile de revenir sur l'un ou l'autre point de cette affaire. C'est pourtant un de nos rôles que de vouloir apporter un maximum de détails aux chercheurs ou de critiquer certains aspects d'une enquête. Il ne nous appartient peut-être pas de porter un jugement définitif sur le cas, mais c'est certainement notre devoir de mettre en place les pièces qui permettront de juger.

On pourrait croire que l'observation de Socorro est un cas suffisamment connu de tous pour qu'on ne doive plus y revenir. Une telle opinion est dangereuse car elle autorise certains à négliger bien des aspects d'un cas pour ne retenir que ceux en accord avec leurs vues personnelles sur l'affaire. Nous nous attarderons donc sur quelques points non traités jusqu'ici et qui nous semblent malgré tout importants.

Les autres rapports

Quand Ray Stanford s'est mis à s'intéresser plus particulièrement aux événements de Socorro, allant jusqu'à écrire un livre, ce n'est pas par hasard. Quelques heures après l'atterrissage, il était déjà sur place pour mener une enquête personnelle. Mais ce qui allait sans doute motiver son intérêt majeur pour ce cas, c'est bien ce qui se passa le 30 avril suivant.

Lors de son voyage de Phoenix à Socorro, Stanford avait équipé son appareil photographique d'un téléobjectif et d'un film couleur « pour le cas où un autre OVNI se serait pointé » (sic). Malheureusement rien ne se passa et Stanford remit un objectif normal pour le voyage de retour. Mal lui en prit. Ce 30 avril, le temps était clair et parfait pour la conduite en désert. Vers 10 h 22, à environ 77 km à l'ouest de Socorro, juste devant Stanford qui roulait sur la Highway 60, quelque chose apparut de derrière un nuage, vers l'horizon ouest. L'objet se déplaçait rapidement vers le nord; il semblait allongé et gardait une position inclinée par rapport au sol. Une des parties de l'objet était d'aspect métallique alors que l'autre moitié semblait entourée d'une lueur bleu foncé brillant faiblement.

S'étant arrêté aussi rapidement que possible, Stanford entreprit d'enlever l'objectif de son appareil photographique pour le remplacer par le téléobjectif plus approprié à une prise de vues lointaines. Il se rendit cependant vite compte qu'il allait alors perdre trop de temps et il braqua aussitôt son appareil en direction de l'OVNI. Trois photographies furent prises durant l'observation qui dura deux minutes. Ces clichés, de l'aveu même de leur auteur, ne sont pas significatifs : l'objet y apparaît comme un simple point coloré diffus. Mais l'observation de Stanford tombait à pic pour confirmer l'affaire de Socorro. Rendons cependant grâce à l'enquêteur américain : il ne s'est jamais servi de son témoignage comme argument choc. D'autres cas, plus convaincants, furent d'ailleurs proposés pour étayer les événements de Socorro. Et le premier d'entre eux se déroula à peine 31 heures après l'aventure du policier Zamora.

(suite de la page 24)

— les USA, l'Allemagne et l'Angleterre sont les plus touchés par la dépression. Pourquoi cette absence évidente de vague ? (que Viéroudy escamote soigneusement).

D) De qui se moque, en fin de compte, Viéroudy ? N'importe quel élève de terminale aurait pu tenir ce contre-raisonnement. Comme il est simple d'épater le bon peuple par des statistiques mal choisies ou sélectives, en passant volontairement sous silence ce qui pourrait gêner la démonstration. Qu'on n'avance pas encore une fois l'absence de statistiques OVNI en Europe et aux USA pendant la crise, alors que nous sommes capables d'en trouver pour la Scandinavie. Pourquoi ce manque d'objectivité et d'honnêteté intellectuelles quand, par exemple, dans son livre page 144, Viéroudy publie un graphique intitulé « corrélation d'activités économiques — observations **mondiales** d'OVNI » (de 1884 à 1946), alors que :

— le seul critère économique « mondial » retenu est constitué par des **% d'intérêts** (anglais) ! critère que j'ai déjà contesté.

— pourquoi **anglais,** de plus, alors que en 1897 la vague est étatsunienne, et en 1933 scandinave ? Tout ceci est incompréhensible.

— pourquoi passer sous silence le fait que (si l'on accepte cette courbe !), les chutes économiques de 1892, 1914, 1919 et 1929 ne sont pas suivies (ou accompagnées) de vagues d'OVNI; et que les « poussées » d'OVNI de 1898-1899, 1911 et 1944-1945 correspondent à des indices boursiers élevés ?

(à suivre) **Nicolas Greslou.**

Le 26 avril 1964, juste après minuit, Orlando Gallegos et sa famille étaient en visite chez son père, Frank, un peu au nord de La Madera, à 160 km au nord de Socorro. Entre 12 h 30 et 1 h du matin, il quitta la maison pour aller chasser quelques chevaux du parc à bestiaux. Soudain il vit un objet en forme d'œuf, brillant et métallique, ressemblant à une gigantesque « bonbonne de gaz » qui était posé dans le lit asséché du Vellicitos Creek, à environ 100 m de la maison. Le témoin dit que l'OVNI était « aussi long qu'un poteau de téléphone » et d'une hauteur d'environ 4 mètres. Il s'en approcha jusqu'à une soixantaine de mètres mais il fut trop effrayé pour aller plus loin. C'est alors que l'OVNI émit des jets de « feu bleuâtre » par des sortes de réacteurs situés à la base de l'engin. Ces feux brûlaient avec une vive lueur et s'éteignirent rapidement. Le témoin rentra à la ferme où l'on se moqua de lui quand il fit part de son aventure. Le lendemain il se rendit à l'endroit de l'atterrissage et il découvrit de nombreuses marques sur le sol roussi à plusieurs endroits.

Orlando Gallegos rapporta l'incident à la police près d'Espanola. Le capitaine de police d'état, Martin E. Vigil, envoya l'officier Albert Vega sur place. Ce dernier réclama ensuite la venue du capitaine M.E. Vigil et d'un autre officier, David Kingsbury. Dans le rapport officiel on peut lire : « L'officier Vega nous avisa qu'il avait observé quatre dépressions sur le sol. L'une d'elles était tout à fait nette, mais les trois autres avaient été presque complètement effacées par le vent. La dépression restante avait un diamètre de 30 cm, et entre 7 et 10 cm de profondeur, avec comme une forme en « V » au fond. Il y avait aussi plusieurs marques ovales sur un sol roussi sur environ 10 m. Elles avaient entre 1 et 7 cm de largeur... » Le capitaine Vigil précise encore que le témoin ne semble pas capable d'avoir imaginé une telle aventure. D'autre part, aucun membre de la famille n'était au courant des événements de Socorro. Ce rapport de la police fut envoyé à Kirtland Air Force Base, à Albuquerque, ainsi qu'au FBI. Le major William Connors, de Kirtland, interviewa Gallegos sur le site de l'atterrissage présumé.

Le 29 avril, vers 21 h 30, c'est un objet ovoïde qui aurait atterri à une soixante de mètres d'un groupe d'enfants. Cela s'est passé à Canyon Ferry (Montana) : Linda Davis (11 ans) appela son frère Tom (15 ans) pour constater la matérialité des faits. Selon l'U.S. Air Force, il s'agit là d'une supercherie montée par les enfants. Selon le rapport du Sheriff Dave Middlemas, il y avait quatre traces disposées aux sommets d'un carré de 4 m de côté. Les trous avaient un diamètre compris entre 15 et 20 cm, et leur profondeur était du même ordre de grandeur; autour de ces empreintes la terre était desséchée. A l'époque, le NICAP qui enquêta sur cette affaire semblait la considérer comme authentique.

Mais c'est le lendemain 30 avril que les événements allaient se corser. Il y eut bien sûr l'observation de Stanford. Mais surtout, un B-57 qui volait au cours d'une mission de routine dans les environs de Stallion Site, à quelques kilomètres à l'est de San Antonio (Nouveau-Mexique) se retrouva soudain devant un phénomène OVNI. Le pilote prévint le contrôle de la base aérienne Holloman à White Sands qu'il n'était plus seul dans le ciel. Quand le contrôleur aérien lui demanda de décrire l'objet, le pilote le détailla comme un engin blanc en forme d'œuf avec le même signe que celui observé à Socorro ! Le pilote du B-57 entreprit alors un demi-tour pour repasser devant l'OVNI, mais quand il atteignit la zone où il l'avait rencontré la première fois, il s'aperçut que l'objet était cette fois posé au sol. C'est alors que les communications radio cessèrent. Dans les jours qui suivirent une rumeur persistante affirmait qu'un OVNI (celui-là en l'occurence) était gardé au secret dans un hangar de la base Holloman.

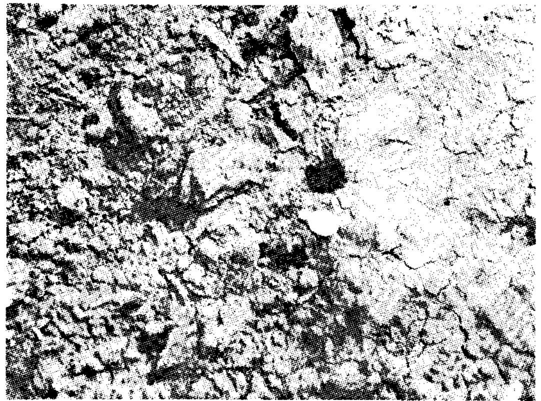
Cet atterrissage aurait eu lieu sur le site de la base Holloman entre Socorro et Albuquerque, et on aurait même enregistré divers paramètres lors de la présence de l'objet dans le ciel. Le 15 mai, entre 11 h 30 et 12 h 15, le radar de surveillance aussi bien que les radars FPS-16 de Stallion Site repéraient deux objets inconnus au nord de la station. Les OVNI volaient de conserve en effectuant diverses manœuvres classiques. Plusieurs témoins au sol décrivirent les objets comme deux « ballons de rugby de couleur brune ». Les objets volaient à basse altitude et disparurent derrière des bâtiments. Le plus surprenant c'est que ces objets ont répondu aux signaux de reconnaissance envoyés par les radars de la base. En effet, pour éviter de dépendre entièrement de la réflexion du signal envoyé par la station de guidage, cette dernière émet périodiquement une série de pulsations selon un code particulier qui est compris

par l'appareil en vol; celui-ci répond alors selon un autre code qui lui est propre. Ces échanges se font essentiellement sur deux fréquences, et c'est précisément un des codes utilisés que les OVNI envoyèrent alors qu'ils survolaient la base. Le 22 mai suivant, il y eut un repérage automatique d'un autre OVNI évoluant à environ 400 km/h; il s'approcha jusqu'à moins de 3 500 m des installations radar. Le 25 mai, l'U.S. Air Force de Holloman confirmait que par deux fois des radars de la base avaient repéré des objets non identifiés dans la zone de White Sands; pour les responsables de l'USAF, l'origine de ces phénomènes devait être naturelle (tempête de sable, etc.). On connaît la chanson ...

Le 5 mai, une observation fut faite par un fermier près de Comstock (Minnesota). M. Alfred Ernst vit, vers 08 h 30, un objet « comme une toupie d'enfant » à moins de 500 m. Après que l'OVNI ait disparu en quelques secondes, A. Ernst se rendit sur le lieu présumé de l'atterrissage en compagnie de son frère. Là ils découvrirent comme un cratère d'environ un mètre de diamètre et de 15 cm de profondeur au centre. Au milieu de la trace il y avait des indentations de 6 cm de diamètre avec des trous qui formaient une croix. Le sol semblait avoir été brûlé et divers échantillons furent prélevés pour analyse. Mais comme c'est bien souvent malheureusement le cas, aucun résultat de ces tests n'est connu. Selon un météorologue qui enquêta sur le site, il aurait pu s'agir d'une foudre en boule (figure 1).

Mais l'affaire la plus étonnante en liaison avec les événements de Socorro est sans doute l'aventure du fermier Wilcox. Dans la matinée du 24 avril 1964 (vers 10 h), le fermier-laitier Gary Wilcox (26 ans) étendait de l'engrais sur son champ situé à Tioga City (New York). Il s'interrompit un instant pour aller contrôler un terrain dans une autre partie de sa propriété entièrement entourée de bois. Comme il approchait du champ à environ 1 500 m de sa ferme, il remarqua un objet brillant qu'il prit tout d'abord pour un vieux réfrigérateur qu'il avait jeté là quelques semaines plus tôt. En s'approchant davantage, Wilcox s'aperçut que c'était autre chose, comme le réservoir largué d'un avion. L'objet était fait d'un métal brillant comme de l'aluminium, et il avait la forme d'un œuf de 6 m de long et 4,5 m de large, sans porte, panneau ou fenêtre. Du dessous de l'OVNI sur-

Figure 1
Empreintes découvertes après l'atterrissage près de Comstock le 5 mai 1964 : une ampoule de flash permet de se faire une idée des dimensions (Doc. NICAP).



girent deux petits êtres humanoïdes (1,20 m de haut) revêtus d'un collant sans couture et d'un capuchon recouvrant complètement leur visage. Chacun d'eux portait une espèce de plateau chargé de racines, de feuilles et de terre. Effrayé, le témoin constata que ces êtres voulaient engager le dialogue. Une conversation en anglais s'ensuivit. Ils informèrent Wilcox qu'ils venaient de Mars et ils paraissaient s'intéresser particulièrement à l'agriculture. Après quoi ils réclamèrent de l'engrais. Comme le témoin s'apprêtait à aller en chercher, les deux être réintégrèrent leur engin qui décolla avec un sifflement.

Wilcox laissa quand même le sac d'engrais sur place et le lendemain il avait disparu. Gary Wilcox a longtemps cru qu'on lui avait joué une blague et qu'une sorte de « caméra invisible » le guettait pour filmer ses réactions. Le 18 octobre 1968, il fut soumis à un examen psychiatrique approfondi. C'est sans doute là un cas limite. Certains n'hésitent d'ailleurs pas à le laisser au fond d'un tiroir jugeant que son caractère incroyable est suffisant pour lui conférer une crédibilité voisine de zéro. Ce n'est pas notre avis. Et le fait même que cet étonnant cas se soit déroulé quelques heures à peine avant les événements de Socorro nous paraît essentiel. Avec les autres récits relatés plus haut, on obtient ainsi un ensemble de témoignages qui se recoupent en mettant bien en évidence que l'observation de Zamora ne constitua par un événement unique.

La trace et les particules « métalliques »

On sait que lors de sa visite sur le site de Socorro, Ray Stanford découvrit une roche en bordure d'un des impacts supposés des pieds d'at-

Figure 2
Vue en gros plan des particules « métalliques » trouvée sur une roche au nord ouest de l'atterrissage (Doc. R. Stanford).



terrissage; ce gros caillou semblait avoir été éraflé par cette pièce et on y remarquait comme un léger dépôt métallique sur une longueur de près de 3 mm (figure 2). Grâce à Richard Hall du NICAP, Stanford put rencontrer le Dr Henry Frankel de la NASA, métallurgiste occupé au centre d'essais Goddard.

Cet expert aurait affirmé, selon Stanford, que les « débris étaient essentiellement composés de deux éléments, du fer et du zinc, dans des proportions n'existant pas dans un alliage connu, ce qui pourrait en confirmer l'origine extraterrestre ». Richard Hall nie formellement que Frankel ait pu faire une telle déclaration. D'ailleurs en août 1964, la NASA annonçait que les prétendues traces « métalliques » n'étaient que des particules de mica qui peuvent être confondues, par leurs reflets, avec un métal.

Ray Stanford croit fermement que la NASA a reçu des consignes pour inventer de toutes pièces l'explication officielle. Selon lui la première proposition du Dr Frankel est la seule qu'il faut retenir. Ce mythe du secret est permanent en ufologie et je n'y crois guère. Certains ufologues seraient-ils atteints par une paranoia telle qu'ils voient partout une volonté de leur cacher ce qu'ils pensent être la vérité.

A ce propos il est bon de signaler que la personnalité de Stanford est plutôt ambiguë. Il est à la fois l'homme du Projet Starlight International (1), une tentative d'approche expérimentale de repérage des OVNI, mais en même temps (malgré son désir actuel de le cacher), il est un de ces nombreux « contactés » qui polluent l'ufologie. C'est le 6 novembre 1954 que Stanford aurait vécu cette expérience de « contact ». Il écrivait dans la « Flying Saucer Review » de septembre 1956 (2) : « La plupart d'entre vous ignorent que depuis ce jour il m'a été accordé d'autres contacts avec ces visiteurs très évolués venus d'autres planètes. Ces contacts m'ont donné une lucidité à laquelle je ne pensais jamais parvenir. Nous avons appris beaucoup de choses qui nous ont surpris. Nous savons que ces visiteurs peuvent et désirent entrer en contact avec ceux qui sont prêts, ceux dont l'esprit est réceptif... ».

Stanford n'a jamais révélé ce que ces contacts lui avaient appris, ni quelles « choses surprenantes » on lui avait enseignées. Cette information éclaire l'enquête sur Socorro d'un jour nouveau et nous oblige à prendre les propos de Richard Hall plus au sérieux que ceux de Stanford. Selon R. Hall, le Dr Frankel aurait seulement émis l'idée d'un alliage fer-zinc après un premier examen rapide de l'échantillon reçu, mais dès qu'il eut mené des essais quantitatifs il rejeta cette explication au profit de celle d'une origine bien terrestre (mica).

Un drôle d'insigne rouge

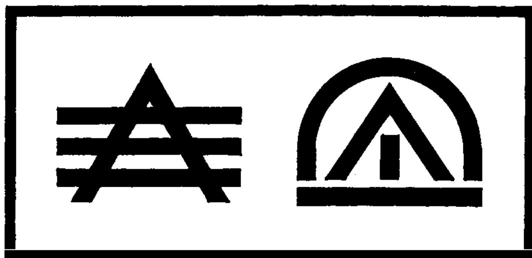
La tendance affirmée de Stanford à voir des espions partout et du mystère là où il n'y en a pas, l'a également conduit à mettre en doute le récit de Zamora quant à sa description du signe porté par l'OVNI. Ce signe était « gravé » en rouge et le policier le dessina sur un bout de papier sitôt son observation terminée. Si l'on en croit Stanford, cette marque aurait eu une toute autre allure que celle qui fut livrée au public. A ses collègues arrivés sur place peu après les faits, Zamora aurait décrit le signe comme « un V retourné avec trois lignes en dessous » (figure 3 a). Mais le soir même du jour de l'atterrissage, le capitaine Richard T. Holder, responsable du White Sands Stallion Site, suggéra à Zamora de ne plus parler de cet insigne qu'à des enquêteurs officiels. C'est ainsi qu'à partir du 30 avril il fut question du signe habituellement reproduit (figure 3 b).

Selon Stanford, ce nouveau signe a été imaginé par Holder qui aurait demandé à Zamora de commettre un faux. Ses arguments méritent réflexion.

---

1. Inforespace n° 2 hors série, la détection, décembre 1978, pp. 23-24.
2. Il s'agit là d'une revue américaine éditée par Robert J. Cribble, et qu'il ne faut pas confondre avec notre excellent confrère anglais.

Figure 3
A gauche, l'insigne réellement observé par le policier Zamora (selon Stanford), et à droite celui qui fut finalement révélé au public.



Il y a tout d'abord la relation du policier : Zamora a effectivement d'abord parlé d'un « V » retourné avec les trois lignes. Ensuite il y a une similitude curieuse que Stanford a relevé. Quand on regarde l'insigne tel qu'il aurait été inscrit par Zamora quelques instants après les événements (figure 4) et qu'on le compare avec le signe dessiné par Holder dans son rapport, on ne peut manquer de noter une assez bonne ressemblance. Tandis qu'en examinant l'insigne tel que Zamora le représentait à partir du 30 avril, on note manifestement une différence dans le trait.

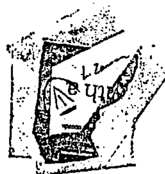
Il y a un autre élément obscur. Les policiers de Socorro ont tous rapporté que Zamora avait inscrit le signe sur un morceau de sac en papier. Or il apparaît que ce dessin a plutôt été fait sur un morceau de page d'un magazine à caractère technique, peut-être une page du « Scientific American ». Assurément une revue qu'on s'attend à trouver chez un technicien comme le capitaine Holder mais pas chez un policier tel que Zamora. Stanford en conclut que Holder a demandé à Zamora de faire son « devoir patriotique » en ne divulguant pas le véritable insigne observé : à l'époque le policier pensait en effet qu'il avait vu un engin ultra secret et il est possible que son « faux » était destiné à protéger les essais en cours de cet engin. Mais on se perd néanmoins en conjectures pour expliquer le pourquoi d'une telle mascarade de la part d'officiers de l'U.S. Air Force. Alors, s'agit-il d'une nouvelle « illusion » de Stanford, ou bien y aurait-il cette fois réellement anguille sous roche ?

D'autres confirmations

Stanford (toujours lui) a toujours prétendu qu'il y avait plusieurs autres témoins des événements de Socorro. Parmi elles, deux citoyens de Dubuque (Iowa). Ces deux personnes, Paul Kies et Larry Kratzer (24 et 26 ans à l'époque), avaient d'ailleurs

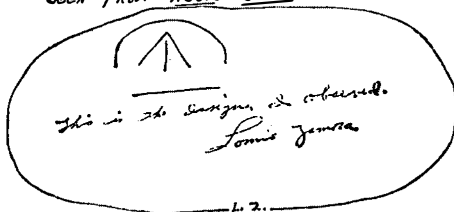
Figure 4
En haut un extrait du rapport du capitaine Holder avec sa représentation de l'insigne; en dessous l'insigne tel qu'il aurait griffonné par le policier Zamora environ cinq minutes après le départ de l'OVNI.
En bas l'insigne dessiné par Zamora le 30 avril suivant et authentifié par sa signature (Doc. R. Stanford).

Object was ⬭ in shape. It was smooth—no windows or doors. As roar started, it was still on or near ground. Noted red lettering of some type, like [symbol]. Insignia was about 2½' high and about 2' wide guess. Was in middle of object, like [drawing]. Object still like aluminum-white.



SKETCH MADE BY PATROLMAN ZAMORA APPROXIMATELY 5 MIN. AFTER OBJECT DEPARTED -

OBSERVED "INSIGNIA" LOCATED APPROXIMATELY AT CENTER OF OBJECT AS SEEN FROM ABOVE SIDE



relaté leur aventure dans le « Telegraph Herald » de leur ville.

Ces deux témoins furent retrouvés en mai 1978 par Ralph De Graw du P.U.F.O.I. et dans le numéro de septembre 1978 de la revue de ce groupement (UFO Examiner) on pouvait lire l'interview des deux hommes. En substance, L. Kratzer signala que l'objet observé était ovoïde avec quatre hublots sur le pourtour. Au début de l'observation l'objet se trouvait à 300 m d'altitude. Après l'atterrissage, il y eut une fumée noire et l'OVNI décolla verticalement avant de partir horizontalement. Quant à l'insigne, il était rouge mais le dessin qu'en fournit Kratzer est différent de celui de Zamora. Comme nous ne disposons pas d'une copie du schéma réalisé par Kratzer, il nous est malheureusement impossible de vérifier s'il ressemble ou non à la version fournie par Stanford. Quant à P. Kies, il vit l'objet alors qu'il était déjà au sol, mais pour lui, il était trop éloigné pour le décrire et en donner des détails. Rappelons encore

que Zamora n'a pas remarqué de fumée et que selon lui l'OVNI a décollé horizontalement en gagnant peu à peu de l'altitude. A ces quelques détails près, les trois versions se recoupent.

Quatorze années après les faits, Kratzer s'est encore souvenu s'être arrêté à une station service proche. Il pourrait ainsi s'agir du fameux témoin que Hynek recherchait et qui aurait dit au patron de la station service : « Vos hélicoptères volent terriblement bas par ici; l'un d'eux a failli m'envoyer hors de la route au sud de la ville. Il devait avoir des ennuis car il a atterri juste au-dessus de la colline, et après j'ai vu une voiture de police qui se dirigeait vers lui ... ».

Les avis officiels ou non

On sait qu'il y avait un agent du FBI dans le bureau de police lorsque l'appel de Zamora y parvint. Cet agent rédigea d'ailleurs un rapport à ses supérieurs dans lequel il confirmait la crédibilité de Zamora. Dans le rapport officiel signé par le major M.M. Jacks (porte-parole attaché au Bureau du Secrétaire d'Etat aux Forces Aériennes), on ne fait pas allusion aux humanoïdes observés par le policier, mais il y est simplement question d'un « véhicule non identifié ». Le major Quintanilla (du projet Blue Book) était d'avis qu'il s'agissait d'un engin secret en cours d'essai. Cette interprétation est d'ailleurs celle qui fut le plus souvent avancée.

Il convient cependant de faire un sort à cette hypothèse. Prenons connaissance d'une lettre adressée au commandant Eric T. de Jonchekre, colonel de l'USAF et directeur adjoint des Projets et Systèmes de l'armée de l'air :

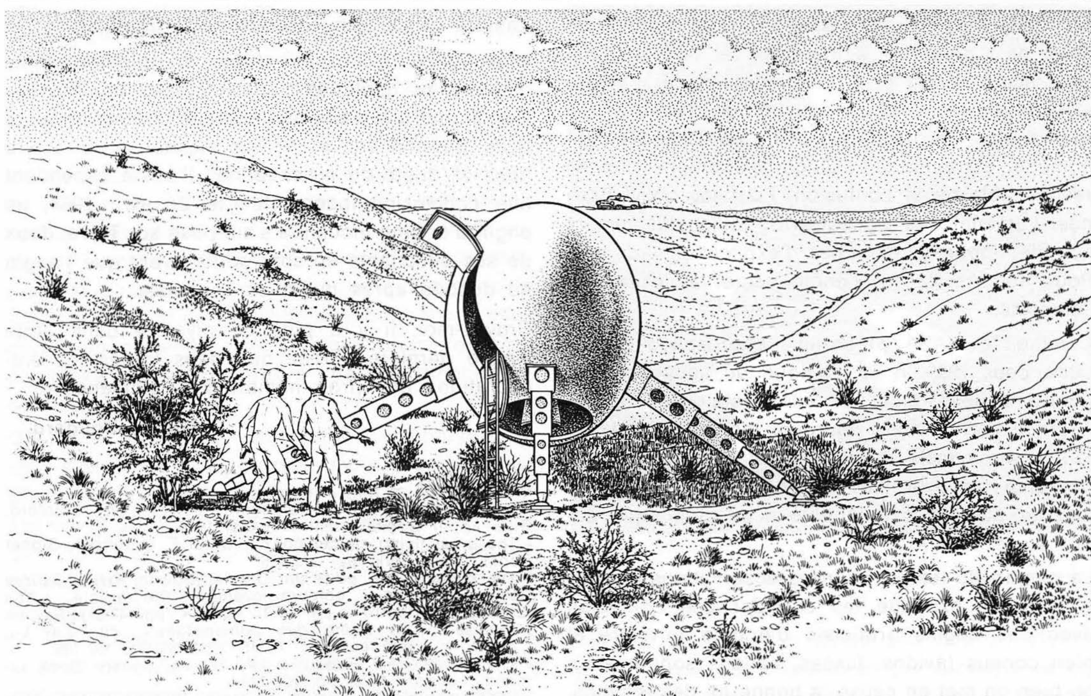
« En réponse à votre SCFTC 16-6-13 (3), la possibilité qu'un véhicule de recherche ait été impliqué dans l'observation de Socorro a été examinée. Le bureau de liaison de l'armée de la division de la technologie étrangère a été contacté et l'affaire a été discutée longuement avec lui; mais il ignore tout d'un véhicule de recherche de l'armée qui laisserait des traces comme celles qui ont été trouvées à Socorro. Le lieutenant-colonel Conkey et le commandant H. Mitchell de la direction du MD de l'armée de l'air ont également été contactés et l'affaire a été discutée avec eux. Ces deux officiers étaient au courant de l'affaire avant que nous leur en parlions; mais ils ignoraient tout de l'existence d'un véhicule tel que celui que décrit le rapport dans le secteur de Holloman. La firme Bell Aircraft Co. a été interrogée sur ses recherches relatives à un véhicule d'atterrissage sur la Lune qui laisserait des traces sur le sol comme celles que l'on a trouvées à Socorro. Un véhicule de ce genre a été livré à la base Edwards de l'armée de l'air. Mais ce véhicule n'est pas opérationnel et il n'est pas prévu de l'essayer avant la fin de juin. Quinze lettres ont été écrites à des entreprises industrielles pour leur demander où elles en étaient de leurs recherches sur les modules d'atterrissage lunaire. Jusqu'ici les réponses reçues de ces entreprises n'ont permis en rien d'élucider cette affaire. La NASA de Washington (District de Columbia) a été contactée par le Service d'information de l'USAF, mais celui-ci n'a pas reçu de réponse. Lors d'une récente visite à la Division de la technologie étrangère, le colonel Conkey a fait remarquer que la sécurité de la base de Holloman est extrêmement rigoureuse. Je crois que les organismes qui sont à Holloman détiennent la clef de cette affaire. (...) ».

L'affaire semble donc réglée. Et pourtant rien n'est clair dans cette affaire. C'est d'ailleurs l'avis de Charles Garreau, un chercheur français bien connu. Il écrivait en 1976 : « Je n'ai pas retenu le cas de Socorro. En dépit du démenti officiel des autorités américaines (comment pourrait-il en être autrement), je pense qu'il s'agissait bel et bien d'un prototype expérimental des futurs L.E.M. lunaires. Tout l'indique : les fusées « rétro » allumées pour freiner la descente et l'atterrissage, le grondement tout à fait inhabituel, qui recommence au moment du décollage, et le basculement horizontal qui intervient peu après. Sur les lieux, il y avait également des traces de calcination : pierres et buissons. Un collègue de Zamora, Chavez, a rapporté à Allen Hynek que lorsqu'il était arrivé quelques instants plus tard, à la suite de l'appel radio de Zamora, les buissons fumaient encore. Constatations absolument inhabituelles, mais bien en concordance avec les traces qu'aurait laissées un engin mu par réaction. On peut encore ajouter que Socorro n'est qu'à 60 km d'une base militaire qui servit de centre d'essais au L.E.M. ».

Tout cela est décidément bien troublant. Alors L.E.M. ou pas L.E.M., OVNI ou pas OVNI. En tout cas, pour Philip J. Klass l'affaire est entendue :

3. Systems Command Foreign Technology Center.

Figure 5
Reconstitution d'une phase importante de l'observation; Philip Klass s'étonne que Zamora n'a vu que deux pieds d'atterrissage : la scène ici représentée permet d'expliquer cette apparente anomalie (Doc. R. Stanford).



l'atterrissage de Socorro n'est qu'une vaste campagne publicitaire. Klass se rendit sur place plus de deux ans après les faits, à la mi-décembre de 1966. Il y passa deux jours complets à interroger Lonnie Zamora et certains habitants de la ville.

Klass releva quelques « contradictions » dans les témoignages. Ainsi Zamora rapporte avoir vu une flamme intense quand il entendit d'abord le grondement puis quand l'objet décolla. Cependant, note Klass, il n'y avait aucune trace de brûlure à l'endroit présumé de l'atterrissage. Les photographies prises par le sergent Chavez le lendemain matin montrent seulement des traces de brûlure sur un buisson et des touffes d'herbe, mais le reste de la végétation du site est parfaitement intact. Klass met également en évidence la grande dissymétrie des « pattes » d'atterrissage. A ce propos Klass comprend mal pourquoi Zamora n'a vu que deux pieds alors que de l'endroit où il se trouvait il aurait dû en voir 3 et même 4. La figure 5 répond peut-être à cette interrogation.

Mais le principal argument de Klass est que toute l'affaire a été mise en scène pour faire un peu de publicité pour Socorro. D'ailleurs les autorités de la ville n'ont pas manqué d'exploiter l'événement pour amener des touristes sur place. Klass fait encore remarquer que par une coïncidence curieuse, le terrain sur lequel l'OVNI se posa appartient précisément au maire de Socorro, Bursum, l'employeur de Zamora. Bursum est par ailleurs le banquier du coin et il était le premier intéressé à voir déferler une foule de touristes. On reconnaît bien là l'ironie de Philip Klass et sa volonté d'apporter à tout prix une explication à toutes choses (même celles qui n'en ont pas).

Conclusion

Ainsi que je l'annonçais au début de cet article, mon but était de retoucher quelques traits du tableau des événements de Socorro. Je ne voulais pas tenter d'en confirmer l'origine extraterrestre, ni lui trouver une explication plus prosaïque. Ainsi que le rappelait Jacques Scornaux dans un récent article (4), jouer les scieurs de branche est sans doute un passe-temps très prisé en ufologie ces derniers temps, mais les règles du jeu devraient

4. « Les scieurs de branche », Jacques Scornaux, Inforespace n° 43, janvier 1979, pp. 21-29, et n° 44, mars 1979, pp. 25-29.

être précisées. Actuellement il semble que tous les coups soient permis, le but de l'opération étant de « démolir » à tout prix tel ou tel grand cas réputé solide et à toute épreuve. Si l'affaire s'est déroulée après le coucher du Soleil, il y a gros à parier qu'on parviendra à dénicher un phénomène astronomique qu'on présentera comme responsable de la confusion. Pour les OVNI diurnes, l'arsenal des « pseudovni » est suffisamment complet pour y dénicher l'explication ad hoc. Pour Socorro ce fut l'engin secret à l'essai qui l'emporta.

Comme la NASA préparait l'atterrissage sur la Lune pour 1969, il est logique de supposer que quatre années plus tôt elle testait son L.E.M. Logique certes, mais pourquoi tant de secret autour d'une banale mise au point astronautique et pourquoi envoyer cet engin réputé secret se balader au-dessus d'un patelin où quiconque aurait pu le repérer.

La plupart du temps, pour les observations diurnes d'OVNI, on explique les cas par une confusion avec des engins artificiels d'origine terrestre et bien connus (avions, fusées, ballons sonde, etc.), ou bien on met en cause la bonne foi des témoins. Ici, d'une manière unanime (si on excepte Klass), partisans et détracteurs s'accordent pour attester la crédibilité de L. Zamora et confirmer le récit du policier en affirmant que l'objet observé était particulièrement curieux et inconnu. Un « inconnu » terrestre pour les uns, extraterrestre pour les autres.

En tout état de cause, cette affaire de Socorro fut très importante. Elle fut pour beaucoup dans le revirement de Allen Hynek vis-à-vis du problème des OVNI. Ainsi qu'il l'écrivait en septembre 1964 à Donald Menzel, Hynek était intimement convaincu de la réalité du phénomène observé par Zamora et de son caractère non identifié.

Néanmoins ce dossier révèle de curieux points d'ombre et quelques contradictions inquiétantes. Ray Stanford a mené une enquête impressionnante mais passionnée, et il faut hésiter à le suivre dans sa quête du sensationnel. Il reste cependant une conclusion indéniable : le 24 avril 1964, un engin d'origine inconnue s'est posé sur Terre, deux de ses occupants en sont sortis avant que l'engin ne décolle après quelques secondes.

Croyez-moi, il y a plus de mystère dans cette simple dernière phrase que dans toutes les élucubrations des (trop nombreux) « ufomanes ».

Michel Bougard.

Bibliographie

« Socorro Saucer in a Pentagon Pantry », Ray Stanford, Blue Appel Books, Austin, Texas, 1976.
« The great flying saucer hoax », Coral E. Lorenzen, Signet Books, New York, pp. 218-226.
« The humanoïds », édité par Charles Bowen, Flying Saucer Review, n° Spécial, octobre-novembre 1966 (article : « The landing at Socorro », par W.T. Powers, pp. 47-51). Edition française : « En quête des humanoïdes », éd. J'ai Lu, L'aventure mystérieuse, n° A 315, pp. 155-171, 197-199.
« The Hynek UFO Report », J.A. Hynek, Sphere Book Limited, London, 1978, pp. 223-229.
« UFO's explained », Philip J. Klass, Vintage Books, New York, 1976, pp. 124-134.
« OVNI : le projet Blue Book », Brad Steiger, éditions Belfond, 1979, pp. 88-101.
« Strange effects from UFO's », Gordon Lore, NICAP, 1969, pp. 54-55.
UFO Investigator, NICAP, vol. 11, n° 11, juillet-août 1964, pp. 4-6.
UFO Investigator, NICAP, vol. 11, n° 12, septembre-octobre 1964, p. 4.
Flying Saucer Review, vol. 10, n° 6, novembre-décembre 1964, pp. 6-7.
Flying Saucer Review, vol. 11, n° 1, janvier-février 1965, pp. 3-6.
« The reference for outstanding UFO sighting reports », UFO Information Retrieval Center, Maryland, 3-92 à 3-96.
MUFON UFO Journal, n° 108, novembre 1976, pp. 15-18.
MUFON UFO Journal, n° 119, octobre 1977, p. 13.
International UFO Reporter, CUFOS, vol. 3, n° 9, septembre 1978.
« Les soucoupes volantes », Historia hors série n° 46, p. 80.

Surveillance du ciel

Dans la revue précédente nous vous suggérions de participer à des soirées d'observation du ciel une fois par mois. Cette proposition a retenu l'attention de plusieurs de nos membres qui ont répondu avec enthousiasme à cet appel.

Voici les prochaines dates que nous vous convions à noter sur vos tablettes et cela jusqu'à la fin de cette année : le **samedi 22 septembre** à partir de 22 h; le **samedi 20 octobre** à partir de 21 h; le **samedi 17 novembre** à partir de 20 h; le **samedi 15 décembre** à partir de 19 h.

Si vous ne le possédez pas encore, réclamez sans attendre le guide de l'observateur, outil indispensable pour participer à ces soirées de surveillance. A l'issue de chaque soirée, envoyez rapidement votre rapport au secrétariat de la SOBEPS.

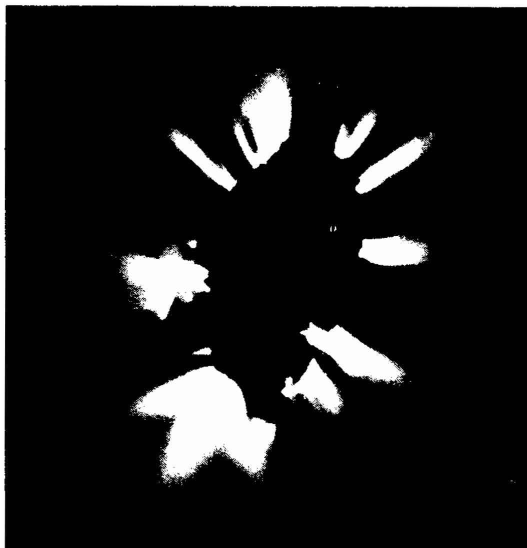
Nouvelles internationales

Un mythe, des mites ...

Périodiquement, on a droit à de nouvelles théories pour expliquer les OVNI. Celles qui nous réjouissent le plus sont souvent celles avancées par certains scientifiques sincèrement convaincus d'avoir enfin trouvé l'explication miracle qui résoud tous les mystères des OVNI. Précisons que ce n'est pas le sérieux de ces travaux que nous mettons en cause, mais plutôt la naïve candeur de leurs auteurs. Généralement ces nouvelles idées s'accompagnent d'une offensive en règle, au nom de la « Raison » (voire de l'intelligence), contre tous ceux qui osent prétendre que quelque chose de plus complexe se cache derrière ces phénomènes inconnus.

Quelques revues de vulgarisation scientifique se sont ainsi livrées, ces derniers mois, à ce petit jeu. Citons l'article de Serge Berg, « Les fausses sciences en URSS », publié dans le n° 383 (janvier 1979) de « Sciences & Avenir ». A lire pour se dérider un peu. Mais ce qui nous étonne toujours le plus ce sont donc ces nouvelles explications. Dans son n° 736 (janvier 1979), la revue « Science & Vie » nous en propose une remarquable : les soucoupes volantes seraient des essaims de papillons traversant des champs électriques atmosphériques. Cette hypothèse (osée) a été émise par deux chercheurs du Laboratoire de Recherches Biologiques de Gainesville (Floride), MM. Philip S. Callahan et R.W. Mankins, et elle fut publiée pour la première fois dans le numéro de novembre 1978 de la revue de la Société Américaine d'Optique.

Ces deux respectables chercheurs avaient remarqué que les apparitions d'OVNI dans le ciel de l'Utah entre 1965 et 1968 correspondaient avec des passages d'énormes essaims de papillons du ver de l'épicéa. En plaçant ces papillons dans des champs électriques de forces variables, ils découvrirent alors que ces insectes possédaient une particularité plutôt intéressante : ils libéraient une décharge électrique, un seul insecte déclenchant un éclair visible à environ 6 m. Le corps de ces bestioles devient un conducteur vivant et provoque une décharge d'électrons qui ionisent l'air en faisant apparaître un éclair bleuâtre, un peu comme les feux Saint-Elme qui naissent à la pointe des mâts et aux extrémités des ailes des avions dans les zones orageuses. Autre précision pour les amateurs : le « squelette » externe de l'insecte est diélectrique, tandis que les humeurs du corps constituent l'électrolyte. Des feux colorés naissent



ainsi aux extrémités des antennes, des articulations et des mâchoires.

Dans sa tentative d'échapper aux champs électriques, l'essaim se déplacerait par à-coups ce qui expliquerait (bien entendu) les brusques changements de direction des OVNI. Quand on sait que les essaims de ces papillons (il s'agit plutôt d'une sorte de mite) peuvent atteindre 250 km de long, on peut imaginer qu'ils se fragmentent de temps en temps, d'où l'explication pour les « grands cigares mères libérant leur progéniture de petits OVNI ». C.Q.F.D.

L'hypothèse est ravissante, n'est-ce pas ? Dans le même ordre d'idée, on peut aussi vous proposer l'interprétation des OVNI observés à la fin de décembre 1978 en Nouvelle-Zélande. Elle est née dans l'imagination fertile d'un « expert » en météorologie agricole, M. Neil Cherry. En conservant son sang-froid et sans sourire, ce brave monsieur explique que la rencontre de forts vents du nord-ouest avec un front d'air froid et humide d'une grande densité a, en quelque sorte, projeté dans le ciel les lueurs des fanaux des bateaux de pêche au large à cette époque. Il a même demandé aux patrons de tous ces navires qui pêchaient dans la zone où une équipe de la télévision néo-zélandaise avait filmé ces OVNI de prendre contact avec lui afin de déterminer si son hypothèse est exacte. On vous tiendra au courant dès qu'une nouvelle idée de cet acabit aura été publiée. Nous tenons à ce que votre bêtisier soit à jour.

L'ufologie devant l'ONU

Dans un précédent numéro nous vous faisions part de l'intervention de Jacques Vallée devant l'assemblée générale des Nations Unies. C'est le 27 novembre 1978, à 11 h du matin, que l'on a abordé le point 126 de l'ordre du jour de la 33ème Assemblée Générale et qui était intitulé : « Etablissement d'une agence ou d'un département des Nations Unies pour entreprendre, coordonner et donner des informations sur des recherches en rapport avec les objets volants non identifiés ». Vaste programme il est vrai.

Pour présenter l'ufologie aux divers délégués de l'O.N.U., il y avait J. Allen Hynek, Jacques Vallée et le lieutenant-colonel Coyne qui vécut une étonnante aventure le 18 octobre 1973 : son hélicoptère fut aspiré par un OVNI (le cas fut relaté en détails dans Inforespace n° 17, 1974, pp. 43-44). L'après-midi, il fut question de diverses interventions écrites, celles du physicien Stanton T. Friedman et de l'astronaute Gordon Cooper étant les plus remarquées.

Le 8 décembre suivant, lors de la 47ème réunion de cette assemblée générale, les délégués présents votaient la résolution suivante :
« L'Assemblée Générale,

Vu qu'il est dans ses attributions de promouvoir la coopération internationale en résolvant des problèmes internationaux;

A pris connaissance des rapports faits par Grenada au cours des 30ème, 31ème, 32ème et 33ème séances de l'Assemblée Générale sur les objets volants non identifiés et les phénomènes qui s'y rattachent et qui intriguent l'humanité, ainsi que de l'appel de Grenada pour que les Nations Unies mettent au point et coordonnent des recherches sur ces phénomènes inconnus, et informent plus largement toutes les nations des résultats et autres données rassemblées sur le phénomène;

Consciente de l'intérêt croissant pris par les populations du monde dans ces objets volants non identifiés et événements étranges ayant eu lieu en divers endroits du monde, et reconnaissant qu'il est dans ses attributions d'amener certains gouvernements nationaux, scientifiques et chercheurs indépendants, ainsi que des institutions d'éducation à une recherche sur ces phénomènes;

1. Recommande qu'en consultation avec les agences spécialisées appropriées, l'Organisation des Nations Unies mette en place et coordonne la recherche sur la nature et l'origine des objets volants non identifiés;
2. Demande au Secrétaire Général d'inviter les Etats Membres, les agences spécialisées et les organisations non gouvernementales, à lui transmettre avant le 31 mai 1979 toutes informations et propositions qui faciliteraient l'étude proposée;
3. Demande ensuite au Secrétaire Général de nommer au plus tôt un groupe d'experts formé de trois membres sous l'égide du Comité pour l'Utilisation Pacifique de l'Espace, afin qu'ils proposent des directives pour mener à bien l'étude proposée;
4. Décide que les experts se rencontreront durant les séances du Comité pour l'Utilisation Pacifique de l'Espace pour étudier les informations et les propositions soumises au Secrétaire Général par les Etats Membres, les agences spécialisées et les organisations non gouvernementales;
5. Décide également que ce groupe d'experts fera rapport de son travail durant la 34ème séance de l'Assemblée Générale;
6. Décide de plus d'inclure dans l'ordre du jour provisoire de la 34ème séance de l'Assemblée Générale un point intitulé ' rapport du groupe d'experts du Comité pour l'Utilisation Pacifique de l'Espace sur la mise au point d'un protocole de recherche pour l'étude des objets volants non identifiés ' ».

Cette volonté d'amener les Nations Unies à s'intéresser au phénomène OVNI est l'œuvre d'un seul homme : Sir Eric Gairy, premier ministre de l'Ile de Grenada jusqu'à il y a quelques mois. A l'O.N.U. c'est lui (en compagnie de son ministre de l'éducation, M. Wellington Friday) qui a patiemment suivi la filière pour que le sujet soit abordé en assemblée générale.

Notons qu'il est sans doute fort dommage que ce soit précisément Sir Gairy qui se soit occupé de représenter l'ufologie au monde. Grenada est une petite île d'environ 340 km² située tout au sud des Petites Antilles, au large du Vénézuéla. Peuplée de près de 100 000 habitants, son économie est essentiellement agricole (cannelle, cacao, muscade), on y relève pas moins de cinq stations radio, mais il n'y a pas de télévision et il n'existe qu'un seul journal.

Un quotidien qui était par ailleurs entièrement à la solde du gouvernement de Sir Gairy exerçant une sévère dictature sur le pays. Des émeutes en 1973 et 1974 furent réprimées de manière sanglante par une police secrète particulièrement brutale. En 1976, Sir E. Gairy fut réélu mais le mécontentement se fit de plus en plus grand face à la corruption et à la mauvaise gestion du gouvernement : près de 25 % d'inflation annuelle, et entre 20 et 60 % de chômage. Le matin de la présentation du problème des OVNI aux Nations Unies, des manifestants originaires de Grenada défilèrent devant la « grande maison de verre » avec des pancartes sur lesquelles on pouvait lire : « Droits de l'homme : oui; les OVNI : non ».

L'ufologie avait donc un avocat douteux pour la défendre à l'O.N.U. Quelques jours après le vote de la résolution, un coup d'état survenait à Grenada, destituant le dictateur ufologue. Nous n'avons pas reçu d'écho du rapport présenté en juin 1979 par le Dr Lubos Perek, chef du Comité pour l'Utilisation Pacifique de l'Espace, sur les informations recueillies via les gouvernements nationaux intéressés. Mais je gage que ces données furent très maigres et qu'on n'est pas prêt de reparler des OVNI devant l'Organisation des Nations Unies. Et peut-être est-ce mieux ainsi ...

Michel Bougard.

Le premier forum de la recherche parallèle

Organisées par la SOBEPS et KADATH : deux journées de conférences, films, débats et expositions.

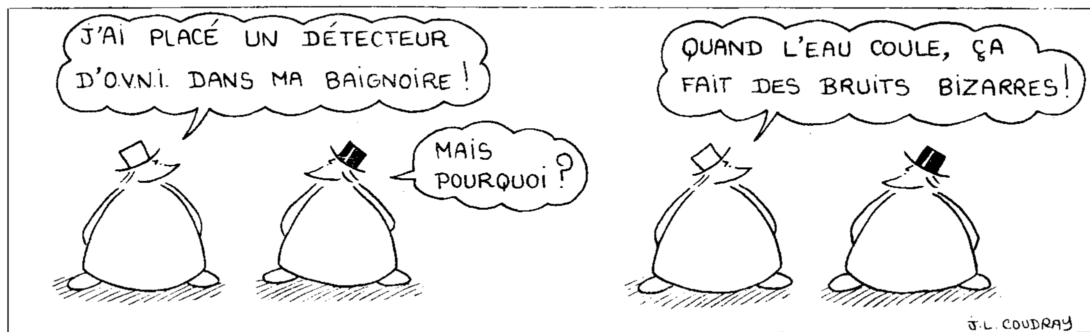
Avec la participation de Jean-Claude Bourret, Francis Mazières et Simone Waisbard.

Vendredi 30 novembre et samedi 1er décembre 1979 dans l'auditorium du Passage 44 à Bruxelles.

Deux dates à retenir.

Un sensationnel programme à ne pas manquer.

Aidez nous à annoncer cette manifestation en nous demandant des affiches que nous vous ferons parvenir par retour du courrier.



On nous écrit ...

à propos des photos des frères Lucci.

Tout d'abord, merci à Mlle Ashton pour les appréciations si nuancées de mon caractère : elle n'a pourtant pas le plaisir de me connaître. Sa critique de ma simple mise au point (INFORESPACE n° 46, pp. 36 à 38) appelle les observations suivantes :

— Je n'ai pas écrit que le titre « Dossier Ufaux » avait été choisi spécifiquement pour l'article concernant les photos des frères Lucci, mais que celui-ci n'avait pas à y figurer, pour les raisons que j'ai fournies : l'imprudence initiale est accompagnée, ici, d'une déformation de ce que j'ai écrit.

— L'article de M. John G. Fuller a été rédigé après enquête. On ne peut lui faire dire le contraire de ce qu'il dit, à moins de distorsion (là encore) de la signification de son texte.

— En effet, au cours d'enquêtes sur le terrain, je me garde bien de me « frotter » aux témoins (Quel sens Mlle Ashton donne-t-elle à ce verbe ?)

— Les autres cas, confirmatifs d'une activité dans la région, existent bien, quoique n'ayant pas été publiés par l'UFO INVESTIGATOR du NICAP. Pour confirmation, voir la documentation du CUFOS.

— Le procédé consistant à inverser les facteurs pour qu'ils s'écrivent « rumeurs / photos » afin de pouvoir conclure (un peu vite) au canular, n'a rien de scientifique et ne repose d'ailleurs sur rien.

— La date du 6 août 1965 est précisément celle de la prise des photos; celle du 8 est celle de la publication de l'information par la presse, reprise par de très nombreux auteurs qui ne pratiquent pas ma méthode de contrôle.

— Toute reproduction littérale doit acquitter un droit pécunier de copyright.

— Je ne me suis pas « appuyé essentiellement » (appréciation subjective) sur le seul avis du Dr Hartmann pour démontrer l'authenticité des deux photos originales. J'ai seulement démonté : « le procédé dit « de sollicitation » — abusif aussi par la conclusion que l'on en tire — d'une simple reconstitution de possibilité » (voir mon texte).

(Je signale à Mlle Ashton que le Dr Hartmann a utilisé le même procédé de sollicitation dans son (long) rapport sur la série Rex Heflin (cas 52) de Santa Ana, et qu'il a échoué quant au 4e document).

— Nulle part, dans le Rapport Condon de si triste mémoire (relisez-le soigneusement) il n'est fait allusion à l'examen des documents originaux, ni à la moindre « trace suspecte ».

— Le fait que le père des frères Lucci ait été photographe professionnel ne peut que provoquer une présomption suggestive, n'ayant rien à voir avec l'examen objectif des originaux : bien des erreurs judiciaires ont pour base des présomptions, c'est pourquoi je n'ai pas signalé ce détail bien connu.

— Le fait que la trace lumineuse, de l'appendice de l'OVNI, ne s'élargit pas (comme elle l'aurait dû), prouve l'excellence de l'imitation réalisée par le Dr Hartmann : cette excellence d'imitation ne constitue en aucun cas une preuve de fausseté des originaux, qui restent à examiner.

— Ma documentation est à la disposition des gens polis qui en font la demande courtoisement.

— Ma méthode de travail, déjà exposée dans « Le Livre Noir des Soucoupes Volantes », est souvent décevante (pour moi) parce que rigoureuse. Tout le monde ne peut la pratiquer, car il y faut garder son self-control.

— Voilà mes réponses aux observations de Mlle Ashton, d'où il ressort clairement que (jusqu'à preuve objective du contraire) les deux originaux des frères Lucci sont authentiques.

Le lecteur aura remarqué que, contrairement à Mlle Ashton, je me suis gardé d'assaisonner cette simple réponse d'allusions discourtoises et désobligeantes. C'est pourquoi elle est courte et précise.

Pour terminer, une simple suggestion : Il reste à Mlle Ashton à demander aux frères Lucci leurs originaux (ou deux bons contre-types) et de se mettre à leur étude sérieuse. Le fera-t-elle ? J'aurai autant de patience que les lecteurs d'INFORESPACE, que je remercie de leur attention.

Henry Durrant.

Je n'entamerai pas une nouvelle critique de ce dernier envoi qui pourrait être réfuté point par point, n'ayant nul envie que cette controverse ne sombre en une vaine querelle d'Allemand qui n'intéresserait guère les lecteurs.

A titre d'exemple, piquons simplement au hasard un de ces arguments spécieux :

M. Durrant prétend que dans le « Rapport Condon » il n'est, nulle part, fait mention d'une trace suspecte visible sur les documents photographiques originaux. Voici la transcription fidèle de ce que l'on peut lire en page 456 dans l'édition « Vision Press » de cet ouvrage :

« The negatives showed an opaque, dark extension beneath the object in the first photo, and a bright, apparently transparent extension below in the second; the witnesses repeatedly stated that this was not visible to them at the time of the sighting ».

No comment !

A.A.

— **LA NOUVELLE VAGUE DES SOUCOUPES VOLANTES,** de Jean-Claude Bourret (éd. France-Empire); ouvrage où ont été réunis les meilleurs extraits de l'émission du même nom diffusée sur France-Inter, ainsi que de nombreux entretiens ou cas que la station n'avait pas eu la possibilité de diffuser — **320 FB.**

— **LE NOUVEAU DEFI DES OVNI**, de Jean-Claude Bourret (éd. France-Empire); les dossiers de la Gendarmerie Française, des enquêtes inédites, et les avis récents des principaux chercheurs français : en particulier les travaux de Jean-Pierre Petit sur la propulsion magnétohydrodynamique des OVNI — **365 FB.**

— **MYSTERIEUSES SOUCOUPES VOLANTES,** de Fernand Lagarde et le groupement « Lumières dans la Nuit » (éd. Albatros); œuvre collective nous présentant les réflexions sur le sujet de chercheurs comme Aimé Michel et Jacques Vallée et décrivant des voies de recherches possibles pour une étude approfondie du phénomène — **350 FB.**

— **LES SOUCOUPES VOLANTES VIENNENT D'UN AUTRE MONDE** et **BLACK-OUT SUR LES SOUCOUPES VOLANTES,** de Jimmy Guieu (éd. Omnium Littéraire); deux « classiques » de l'ufologie française, récemment réédités — **265 FB** le volume.

— **LE LIVRE NOIR DES SOUCOUPES VOLANTES,** d'Henry Durrant (éd. Laffont); « histoire des réactions des hommes face au phénomène OVNI », se distingue par son ordonnance et sa chronologie rigoureuse — **250 FB.**

— **LES DOSSIERS DES OVNI,** de Henry Durrant (éd. Robert Laffont); un dossier complet, constitué par un journaliste minutieux, et qui fait le tour de toutes les questions que posent les OVNI — **285 FB.**

— **PREMIERES ENQUETES SUR LES HUMANOIDES EXTRATERRESTRES,** de Henry Durrant (éd. Laffont); un panorama de quelques rencontres rapprochées particulièrement bien documentées et leur analyse par un chercheur bien connu — **335 FB.**

— **SOUCOUPES VOLANTES, 20 ANS D'ENQUETES**, de Charles Garreau (éd. Mame); ce pionnier de la recherche sérieuse sur les OVNI en France, fait le point de sa longue expérience — **250 FB.**

— **FACE AUX EXTRATERRESTRES,** de Charles Garreau et Raymond Lavier (éd. J-P. Delarge); avec un dossier de 200 témoignages d'atterrissages en France — **395 FB.**

— **DES SIGNES DANS LE CIEL,** de Paul Misraki (éd. Mame); ouvrage de réflexion, abordant sous un angle original la question des relations entre OVNI et phénomènes religieux — **320 FB.**

— **CHRONIQUES DES APPARITIONS EXTRATERRESTRES,** de Jacques Vallée (éd. Denoël); expose les vues très personnelles de l'auteur sur l'ufologie; comprend un catalogue de 900 cas d'atterrissage — **345 FB.**

— **LE COLLEGE INVISIBLE,** de Jacques Vallée (éd. Albin Michel); dans lequel l'auteur tente de relier les OVNI aux phénomènes para-psychologiques — **310 FB.**

— **DISPARITIONS MYSTERIEUSES,** de Patrice Gaston (éd. Laffont); à l'aide de documents et de nombreux témoignages authentiques, l'auteur nous entraîne dans un monde étrange et inconnu, celui des disparitions de milliers de personnes sans qu'aucune trace ne soit laissée — **295 FB.**

— **LE DOSSIER DES SOUCOUPES VOLANTES, CEUX VENUS D'AILLEURS** et **OVNI DIMENSION AUTRE**, de Jacques Lob et Robert Gigi (éd. Dargaud); trois tomes d'une étude fort complète et objective présentée sous forme d'excellentes bandes dessinées — **235 FB** chaque volume.

— **LES OBJETS VOLANTS NON IDENTIFIES : MYTHE OU REALITE ?**, du Dr J. Allen Hynek (éd. Belfond); un ouvrage dans lequel le Dr Hynek explique pourquoi il faut tenter l'aventure de l'étude sérieuse du phénomène OVNI en dévoilant des documents inédits et sa conception des études à mener — **340 FB.**

— **LES SOUCOUPES VOLANTES : AFFAIRE SERIEUSE,** de Frank Edwards (éd. Robert Laffont); le premier des ouvrages du journaliste américain, celui qui allait faire « redécouvrir » les OVNI à une nouvelle génération — **240 FB.**

— **LES ETRANGERS DE L'ESPACE,** du Major Donald E. Keyhoe (éd. France-Empire); la traduction française de « Aliens From Space », un ouvrage où l'ancien directeur du NICAP expose les démêlés qu'a suscité le phénomène OVNI dans les milieux officiels aux Etats-Unis — **320 FB.**

— **LE PROCES DES SOUCOUPES VOLANTES,** de Claude McDuff (éd. Québec-Amérique); en suivant la forme d'un jugement, notre confrère canadien joue le rôle de la « défense » et apporte des pièces à conviction probantes — **280 FB.**

— **LES OVNI EN U.R.S.S. ET DANS LES PAYS DE L'EST,** de Julien Weverbergh et Ion Hobana (éd. Robert Laffont); pour la première fois en langue française, un dossier sur les nombreuses observations d'OVNI d'au-delà le « Rideau de fer » — **440 FB.**

— **AUX LIMITES DE LA REALITE,** de J. Allen Hynek et Jacques Vallée (éd. Albin Michel); quand deux des plus célèbres ufologues se livrent à un échange de réflexions profondes sur la nature des OVNI, les principaux cas et leur analyse, ainsi que sur les voies de recherche actuellement entreprises — **395 FB.**

— **LE LIVRE DES DAMNES,** de Charles Fort (éd. Losfeld); premier recenseur de phénomènes curieux de l'espace, Fort a réuni dans cet ouvrage une incroyable collection de faits la plupart encore inexpliqués de nos jours — **350 FB.**

D'ANCIENS NUMEROS D'INFORESPACE (1973 A 78) SONT ENCORE DISPONIBLES

De nouveaux membres nous ont rejoints et nous rejoindrons bientôt. Vous en faites peut-être partie, et c'est à votre intention que nous avions imprimé en nombre suffisant certains numéros. Ceux-ci sont encore disponibles et les nouveaux affiliés peuvent donc, en les acquérant, se constituer une intéressante collection d'INFORESPACE.

Durant ces six dernières années de publication (n° 7 à 42), vous trouverez de nombreux articles dans nos principales rubriques : le « Dossier Photo » (dont des cas belges et des séries exceptionnelles en provenance du Brésil), « Nos Enquêtes » (une voiture stoppée par un OVNI à Aische-en-Refail, un humanoïde aperçu à une dizaine de mètres à Vilvorde, un objet mystérieux observé par plusieurs témoins entre Jodoigne et Verviers ...), « Etude et Recherche » (avec l'étude sur la fameuse explosion de 1908 dans la Taïga, des travaux sur la propulsion des OVNI et les voyages vers les étoiles, une vaste étude critique sur la théorie de l'orthoténie, et les premiers travaux de la SOBEPS sur la détection); des dossiers complets sur des observations peu connues (OVNI en Papouasie et l'affaire Villas Boas), ainsi que deux numéros spéciaux, l'un entièrement consacré au témoin et au témoignage en ufologie, l'autre consacré à la détection électromagnétique des OVNI.

Vous y lirez aussi une étude sur les « OVNI au 19ème siècle », un inventaire d'anciens cas du Moyen Age, des articles approfondis sur de grands cas mondiaux, comme l'affaire Hill, Falcon Lake, Trancas (Argentine) ou Pirassununga et Lagoa Negra (Brésil), des articles de Michel Carrouges, Henry Durrant, Pierre Guérin, Allen Hynek, Claude Poher, Jean-Pierre Petit, et bien d'autres articles variés.